N°19

Le magazine indépendant du 13e arrondissement E13DUMOIS

13 Juin → 13 Juillet | www.le13dumois.fr | En vente le 13 de chaque mois | 3,90 €

PATRIMOINE



Récits Dessins Photographies Carnets

Bouts du monde

oyage comme vous ne l'avez jamais lu



Bouts du monde n° 10 En librairie le 30 mars

MENU D'ÉTÉ

été, c'est maintenant. Alors, après la séquence politique qui s'achève, épuisante pour l'électeur comme pour le journaliste, nous avons choisi d'embrayer avec un peu de légèreté - ce qui n'empêche pas de prendre de la hauteur ou d'aller fouiller dans certains tréfonds. Nous parlons de patrimoine, que nous sommes allés explorer aussi bien sur le plancher des vaches qu'en-dessous ou en altitude.

La moisson est abondante. Nous avons augmenté la pagination de notre dossier du mois en conséquence, mais nous aurions pu remplir un numéro entier sur le sujet. Le 13° est dans le domaine loin d'être le parent pauvre de Paris. Histoire industrielle et belles pierres sont en concurrence dans ce numéro spécial pas si contemplatif que ça. Par le prisme du patrimoine ancien, nous avons aussi traité de questions d'aménagement urbain encore en suspens, telles que l'avenir de la petite ceinture de Paris. Vous trouverez donc dans ce dossier de quoi vous nourrir à satiété de choses variées, c'était l'objectif.

Pour l'apéro, un peu de politique quand même. À lire, un bilan de la présidentielle signé Paul Quilès, ex-député du 13°, directeur de campagne et cinq fois ministre sous Mitterrand, qui nous aura permis de clôturer l'affaire de manière idéale. Pour la petite histoire, cette figure du PS a commencé comme simple militant dans le 13° et garde un enthousiasme intact à l'évocation de ces prémisses. C'est aussi sous sa férule que Serge Blisko et Jean-Marie Le Guen sont montés en grade.

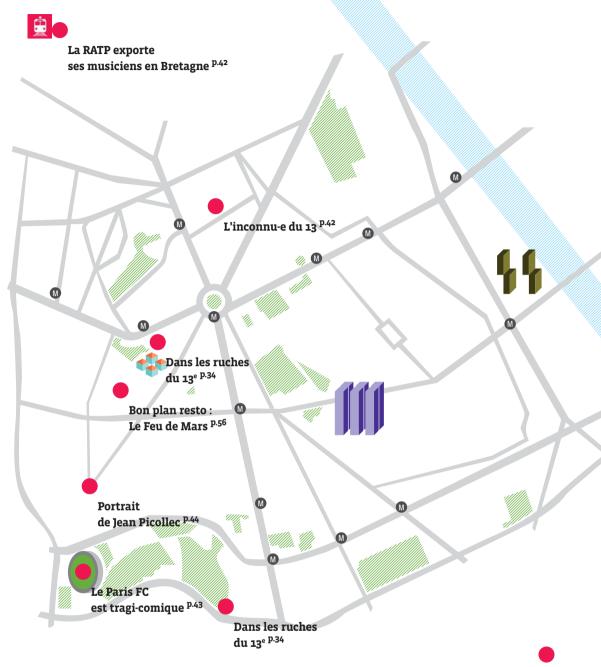
À propos de Serge Blisko, vous avez été nombreux le mois dernier à remarquer qu'au moment où nous sortions un beau portrait de l'homme en « dissident tranquille », celui-ci se retirait du jeu. On ne vous cachera pas que nous avons eu le sentiment d'avoir été blousés. Mais enfin, comme nous l'a écrit une espiègle lectrice, « homme politique souvent varie »... On s'est interrogé, savoir si nous avions commis une erreur de jeunesse. Pourtant, pourtant, nous avions pris les précautions d'usage en vérifiant jusqu'au dernier moment auprès du député comme de ses militants la solidité de son engagement. Il y a aussi cette date de sortie : vous aurez compris que votre mensuel vous est livré le 13 de chaque mois. En l'occurrence, elle tombait assez mal, comme pour les législatives qui suivent puisque nous sommes en kiosque entre les deux tours. Avec ce numéro 19, nous espérons être désormais majeurs et vaccinés contre ce type d'avanies.

Pour finir sur un thème approchant, sachez que notre jeune équipe s'est enrichie en mai d'une mascotte en la personne d'Alice, petite fille de notre correcteur très compétent et désormais papa en titre. Il ouvre la voie et nous tenions à lui faire un clin d'œil ainsi qu'à sa femme. C'est dit!

Contacts rédaction : Le 13 du Mois, Le magazine indépendant du 13° arrondissement, 4 rue Caillaux, 75013 Parls E-mail : rédaction@le13dumois.fr Directeur de la publication : David Even Directeur de l'information : Jérémie Potée Aide à la création : Nicolas Auffray Rédacteurs : Philippe Bui do Diep, Caroline Coiffet, David Even, Franck Evrard, Eloise Fagard, Ali Farhat, Ona Maiocco, Jérémie Potée, Emmanuel Salloum, Phi-

lippe Schaller, Virginie Tauzin, Dorothée Thirion-Freiche, Harold Watson Secrétaire de rédaction : Yves Kernaleguen Conception graphique : Jean-Baptiste Thiriet (Studio 443c) Photographe : Mathieu Génon, photos@lea3dumois.fr Illustrations: Mail Lan Impression: Les imprimeries de Champagne-Z.I. Les Franchises, rue de l'étoile, 52200 Langres – Imprimé sur duppier PEFC Contact publicité : David Even - publicite@lea3dumois.fr Dépôt légal : à parution ISSN : 2110-7041 Commission paritaire : 0113 I 90662. Le 13 du Mois est édité par Arrondiss'Presse, SARI. au capital social de 5 000 €, 4 rue Caillaux, 75013 Paris Siret : 52780708500016 APE : 5813Z. Toute reproduction, intégrale ou partielle, est strictement interdite sans autorisation de l'éditeur. © 2012 Arrondiss'presse SARI.

LE 13 DU MOS	Nom : Prénom : Adresse :
SOUTENEZ LA PRESSE INDÉPENDANTE! OFFRE D'ABONNEMENT	Code Postal :
JE SOUSCRIS : Abonnement de 23 € pour 6 mois (6 numéros sans hors-série) en France métropolitaine Abonnement de 39 € pour 12 mois (soit 1 numéro gratuit) (11 numéros dont 1 numéro double sans hors-série) en France métropolitaine	Téléphone : E-mail :
Abonnement de soutien de 80 € pour 12 mois (11 numéros dont 1 numéro double sans hors-série) en France métropolitaine OU → Je m'abonne en ligne sur www.le13dumois.fr	À RETOURNER AVEC VOTRE RÉGLEMENT PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE : ARRONDISS' PRESSE — 4 RUE CAILLAUX 75013 PARIS Conformément à la loi n° 2004801 du 6 août 2004 relative à la protection des parsonnes physiques à l'égard des traitements de données à caractère personnel et modifiant la loi N° 78-17 du 6 janvier 1978 relative à Informatique, aux fichiers et aux libertés, vous disposez d'un d'roit d'accès, de rectification et de suppression des données vous concertant, vous pouvez l'exercer en contactant le service abonnements : abonnement@le13dumois.fr

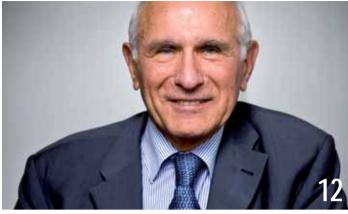






À Vitry : Une film pour tourner la page de la cité Balzac ^{p.41}

Édito Billet - L'inconnu-e du 13 L'image du mois	03 57 58
LE 13 EN BREF	08
POLITIQUE Échos de campagne Entretien : Paul Quilès, directeur de campagne de Mitterrand en 1981	09 12
NOTRE DOSSIER PATRIMOINE PETITS ET GRANDS SECRETS DU 13°	15
13e ŒIL Reportage : Dans les ruches du 13e Reportage : Ringarde, ma chorale ?	34 38
PAR-DESSUS LE PÉRIPH' À Vitry: Un film pour tourner la page de la cité Balzac	41
MÉTRO, MON AMOUR, MA HAINE Quand la RATP exporte ses musiciens en Bretagne	42
SPORT Le Paris FC est tragi-comique	43
PORTRAIT Jean Picollec, éditeur provoc'	44
CULTURE Le billet de Franck Évrard Sorties SPÉCIAL FÊTE DE LA MUSIQUE	47 48 52
LOISIRS Culture culinaire : Salades d'été à la mode khmère Bon plan resto : Le Feu de Mars	54 56



À la faveur du retour de la gauche aux manettes, nous avons voulu interroger l'ex-député du 13° qui fut en 1981 le directeur de campagne de François Mitterrand.



PATRIMOINE PETITS ET GRANDS SECRETS DU 13°



Sur fond de crise mondiale de survie des abeilles, un apiculteur du 13° parle de son engagement pour les colonies urbaines.

S'ABONNER COMMANDER LES ANCIENS NUMÉROS

Photographie de couverture Mathieu Génon

11

03 & 53

VOS RÉACTIONS...

Chaque mois, vous trouvez sur cette page un condensé de vos réactions. Envoyez vos commentaires à cette adresse : redaction@le13dumois.fr



FRRATUM

Une erreur s'est glissée à la page 14 du dernier 13 du Mois. La photographie du docteur Amine Arsan a été malencontreusement placée à côté du témoignage du docteur Philippe Heiwy. Nos sincères excuses aux deux praticiens pour ce trouble passager des capacités cognitives...

Homme politique souvent varie...

Jai beaucoup apprécié votre dernier numéro. Je pense que dans le prochain il conviendrait, à propos des déclarations de Serge Blisko que vous avez interviewé, de publier un petit erratum humoristique, en constatant par exemple qu'« homme politique souvent varie, bien fol est qui s'y fie », en présentant, bien évidemment aux lecteurs, tout plein de grands regrets pour n'avoir détecté chez votre interlocuteur aucun signe permettant de mettre en doute la sincérité de ses propos. Bien cordialement,

— Anne-Marie Michelson

→ RÉPONSE

Merci pour cette mise au point drôle et juste que vous nous enlevez de la plume... Nous avons été comme vous très surpris d'apprendre la veille de la sortie du magazine - alors déjà sous presse - le désistement de Serge Blisko. Mais croyez-nous ou pas, rien, dans son comportement pendant nos entretiens ni sur le terrain en présence de militants, à qui il assurait vouloir « aller jusqu'au bout », n'indiquait un tel revirement. Voyez dans nos brèves politiques quelques éléments d'éclaircissement glanés ici et là.

— La rédaction



LA MÉMOIRE DU 13º S'EST ÉTEINTE

Nous avons été informés par plusieurs lecteurs de la disparition, le 23 mai, de Gérard Conte. L'auteur de C'était hier... le XIII^e arrondissement et d'Éléments pour une histoire de la Commune dans le XIII^e arrondissement était aussi membre de l'équipe fondatrice du trimestriel La Gazette du 13^e. Réputé pour connaître chaque recoin de l'arrondissement, il avait en passionné de jazz milité avec succès pour l'existence d'une place Louis Armstrong dans le quartier. De l'avis de nombreux lecteurs, Gérard Conte mériterait qu'on lui rende un jour la pareille.



GOUEL AN ERER KOZH





BOB DYLAN STING PORTISHEAD THE CURE LMFAO JUSTICE GOSSIP METRONOMY GARBAGE HF THIEFAINE MARTIN SOLVEIG KEZIAH JONES ORELSAN

19, 20, 21, 22 JUILLET 2012 THOMAS DUTRONC-ZEBDA-SELAH SUE BLOC PARTY-KASABIAN-AMADOU & MARIAM

INFOS

www.vieillescharrues.asso.fr

suivez nous sur Facebook et Twitter





LE DÉFILÉ DES TÉNORS POLITIQUES

Une fois la

campagne des législatives réellement lancée, chacun y a été de son carnet d'adresses pour tenter de réaliser un coup dans une campagne réduite à trois petites semaines. Ainsi, le Front de gauche a fait causer de lui en réussissant à attirer **Jean-Luc Mélenchon** sur le marché Glacière. L'ancien Premier ministre Jean-Pierre Raffarin a passé une tête pour Chenva Tieu (UMP), de même que **Jacques** Toubon, l'« ex » du 13°, est passé faire un tour de marché avec Anne-Sophie Souhaité (UMP). Daniel Cohn-Bendit a fait (petite) péniche comble au Port de la Gare pour Guillaume Fillon (EELV). Pour le PS, Bertrand Delanoë a renoué avec le militantisme, tracts à la main, le temps de dix petites minutes place d'Italie, pour soutenir le ticket Baupin/Coumet.

Gouvernement Ayrault

LE GUEN RECALÉ

l fait figure d'oublié du gouvernement Ayrault. Fortement pressenti, Jean-Marie Le Guen n'a finalement pas rejoint l'équipe socialiste. Marisol Touraine lui a été préférée pour diriger le ministère des Affaires sociales et de la Santé. Le député de la 9^e circonscription n'avait pourtant pas ménagé ses efforts lors de la campagne (voir le dernier numéro du 13 du Mois), chargé des questions de santé pour le candidat François Hollande. Son engagement n'aura pas suffi. Il semble également avoir été victime de la parité voulue, et appliquée, par l'équipe socialiste.



Mi-mai, Jean-Marie Le Guen avouait sa déception de ne pas en être. Les bons retours de terrain lui avaient donné confiance, mais son téléphone n'a pas sonné quand il le fallait. Quelques jours plus tard, il se la jouait pas rancunier : « Ça n'a pas vraiment d'importance, nul n'est irremplaçable. Cela n'affecte ni mes sentiments politiques ni ma détermination. » Lot de consolation quasi-assuré : les législatives et un quatrième mandat de député de la 9° circonscription. Autre point de mire, les municipales de 2014, champ de bataille prometteur pour celui qui piquerait bien la place d'Anne Hidalgo, la dauphine de Delanoë.

Mais pour l'élu du 13^e arrondissement, il n'y a rien de définitif. « Il y aura certainement des mouvements, des responsabilités à assumer à un moment ou à un autre », prévoit-il, à l'affût. Les

législatives, et la règle selon laquelle les perdants devront renoncer à leur ministère, pourraient changer la donne. Marisol Touraine et Michèle Delaunay, ministre déléguée aux Personnes âgées et à la Dépendance, sont candidates à leur propre succession. Dominique Bertinotti, chargée de la Famille a choisi de ne pas se présenter. Marie-Arlette Carlotti, ministre déléguée aux Personnes handicapées, est en revanche en danger face à Renaud Muselier (UMP) dans la 5° circonscription des Bouches-du-Rhône. Mais tout ça reste de la politique fiction.

JULLIARD PROMU

adjoint de Delanoë à la jeunesse et conseiller du 13^e arrondissement Bruno Julliard a lui intégré le cabinet du nouveau ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon. À 31 ans, celui qui a mené la fronde anti-CPE à la tête de l'UNEF est le benjamin de l'équipe. Soutien de Martine Aubry pendant les primaires, l'ancien secrétaire à l'éducation du PS a mené une campagne active derrière Hollande, multipliant les déplacements en province. Bon élève, il a donc été récompensé.



Législatives

Bon bah... Blisko n'y va plus

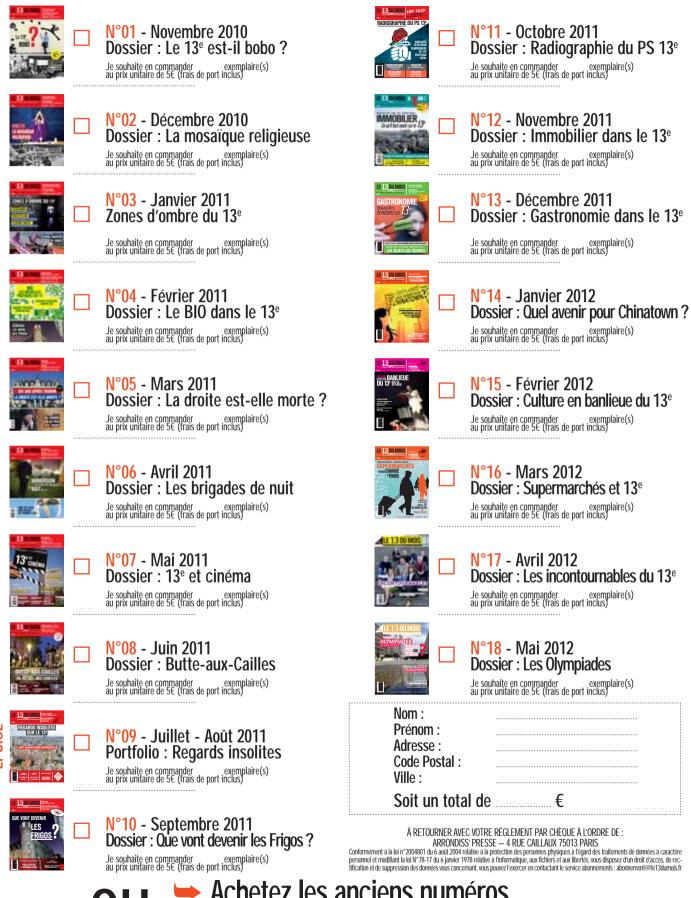
e feuilleton Blisko-Baupin - suivi de près par *Le 13 du Mois* avec l'impression, *in fine*, de s'être fait balader, comme d'autres - s'est clos par un dernier rebondissement quand, le 14 mai, Blisko a fini par laisser tomber la posture du dissident héroïque dans la 10° circonscription (13°/14° arrondissement). Champ libre, donc, à l'écolo Denis Baupin, visiblement au courant depuis longtemps du pot aux roses, qui s'est adjoint Jérôme Coumet, le maire du 13°, comme suppléant.

Dans le Canard enchaîné du 16 mai, on pouvait lire cette petite mare où il était question de la promesse d'une « mission » donnée à Blisko en échange de son effacement devant Baupin. Pourtant, le 1^{er} juin, c'est par un courrier furax adressé à ses sympathisants que Serge Blisko s'est encore exprimé, déclarant avoir « refusé de servir de faire-valoir au candidat Vert Denis Baupin en acceptant d'être son suppléant », pilon-

nant du même coup Jérôme Coumet, son successeur à la Mairie. Lâcheur, Coumet ? Un proche de Blisko nous a fourni cette réponse à tiroirs : « Il faut distinguer le sentiment personnel et le sentiment politique. » Avant de concéder que, dans un cas comme dans l'autre, « le bilan est globalement négatif »... Il faut dire qu'on n'avait en effet pas constaté de chaleur excessive de la part de Coumet ni de ses troupes à l'arrivée de Baupin dans ce coin de Paris. Mais, après réflexion, le maire y a sans doute vu une occasion en or de devenir un jour député et de s'émanciper de son mentor Jean-Marie Le Guen.

Enfin, Blisko conclut sa sombre missive par cette mise en garde : « Les voix qui se porteront sur D. Baupin au premier tour, massivement venues d'électeurs socialistes, serviront au financement public des Verts! » Un coup de pression de plus pour qu'on ne l'oublie pas en haut lieu?

COMMANDER LES ANCIENS NUMÉROS



0U

→ Achetez les anciens numéros en ligne sur www.le13dumois.fr

Présidentielle 2012

LE MOT DE LA FIN POUR PAUL QUILÈS,

directeur de campagne de Mitterrand en 1981



la faveur du retour de la gauche aux manettes, nous avons voulu interroger l'ex-député du 13^e qui fut en 1981 le directeur de campagne de François Mitterrand. L'idée : évoquer les paral-

lèles entre les campagnes de 1981 et 2012, aiguillés par quelques papiers en ce sens, notamment du *Monde*, où a ressurgi le nom de Paul Quilès.

Nous l'avons retrouvé rue Auguste Lançon, près de la place de Rungis, dans les bureaux de Gauche Avenir, son club de réflexion - un « think tank » selon la terminologie moderne que Paul Quilès désapprouve. On le croyait calmement retiré dans le Tarn, à Cordes-sur-Ciel, magnifique cité médiévale dont il est désormais le maire, on découvre un homme très occupé, de passage à Paris chaque semaine et consulté de toutes parts.

Et pour cause, à 70 ans, son parcours embrasse près

de quarante années d'histoire du Parti socialiste. Cet ingénieur formé à l'X a fait carrière à Shell, où il s'essaye au syndicalisme. Né à la vie politique dans le 13°- il sera élu quatre fois député entre 1978 et 1988 -, il est ensuite ministre à cinq reprises. La Défense, l'Intérieur ou l'Équipement figurent sur son CV, long comme un bras. C'est aussi lui qui fut à l'initiative de la grande fête de la Bastille, première du nom, le 10 mai 1981.

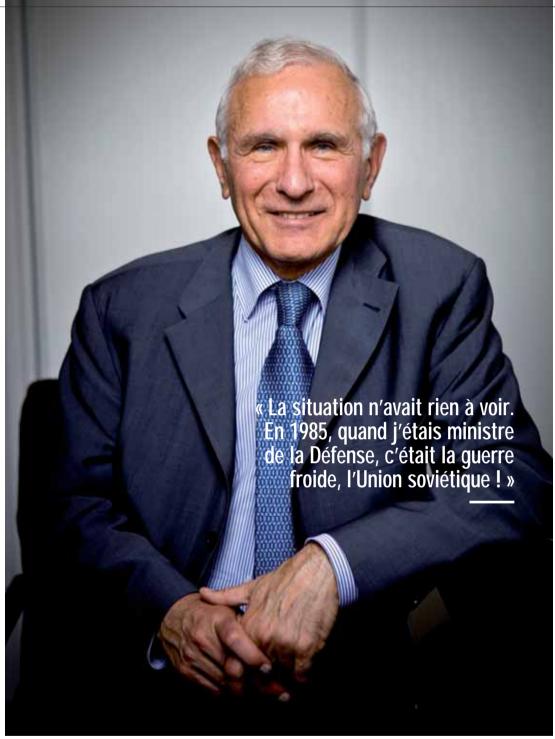
Voilà esquissée à grands traits la stature d'un homme politique qui doit beaucoup à François Mitterrand. *Le 13 du Mois* y reviendra à l'avenir, d'autant que Paul Quilès est intarissable sur ses débuts comme simple militant dans le 13°. Le sujet semble le passionner plus encore que la présidentielle mais, bille en tête, nous avons tenu à avoir son retour d'expérience. Alors, 1981/2012, même combat ?

« Hollande a pris de l'ampleur en se réclamant de plus en plus de la méthode et de la stratégie de Mitterrand » Propos recueillis par Jérémie Potée Photographie : Mathieu Génon

LE 13 DU MOIS : On parle de similitudes entre la campagne de 2012 et celle de 1981. Avez-vous porté en François Hollande le même espoir qu'en François Mitterrand ?

PAUL QUILÈS: Non, pas du tout. Ce n'était pas mon candidat au départ, je ne vais pas en faire mystère, c'était Martine Aubry. Mais que François Hollande ait fait un parallèle dans le style avec Mitterrand ou Jaurès, je ne le nie pas - il me l'a d'ailleurs dit en avril, lors d'une visite à Carmaux dans le Tarn, dans la circonscription même de Jaurès où j'ai été député. Il a voulu enfiler le costume, c'est une certitude. Il a eu raison de le faire, d'ailleurs.

Juin 2012 – www.le13dumois.fr POLITIQUE



Dans votre ouvrage On a repris la Bastille (1), vous parlez des fondamentaux de la campagne de 1981 en parlant de « la volonté et la méthode du rassemblement ». Hollande n'a-t-il pas procédé exactement de cette façon ?

Vous savez, il n'a pas toujours été comme ça. Mais à partir du moment où il a été candidat, il a pris de l'épaisseur dans son discours, dans l'affirmation de lui-même et de sa politique. Il a en effet pris de l'ampleur en se réclamant de plus en plus de la méthode et de la stratégie de Mitterrand.

Est-ce qu'il continuera à le faire en tant que président ? C'est une autre affaire. Pour le moment, je réserve mon jugement.

Le parallèle peut-il s'appliquer de la même façon au contexte politique de l'époque ?

Attendez, autant on peut faire un parallèle dans ce qu'on vient de dire, autant, franchement, on ne peut l'appliquer au contexte, ça n'a rien à voir. L'Europe n'était pas la même, la situation du monde était complètement différente.

À l'époque, l'arrivée de la gauche au pouvoir s'est traduite par une réaction violente du monde de la finance : l'argent s'en allait en Suisse! Ça n'a pas été le cas en 2012, malgré les cris d'orfraie de l'extrême droite. Les taux d'emprunt sont historiquement bas, les agences de notation maintiennent leurs notes et il n'y pas de fuite de capitaux.

Et puis, Hollande est un modéré, c'est le moins que l'on puisse dire. Il a mis des gens tout aussi modérés aux fonctions économiques.

Je le répète, il n'y a pas de comparaison possible. Obama n'est pas

Reagan, Cameron n'est pas Thatcher, la Chine n'était pas installée. En 1985, quand j'étais ministre de la Défense, c'était la guerre froide, l'Union soviétique! Les journalistes ont tort de vouloir établir un parallèle, cela relève du superficiel. Le monde est différent, très différent. Enfin, à l'heure actuelle, la crise économique et européenne est monstrueuse.

Mais quelle était la situation après Giscard?

Certes, le taux d'inflation approchait

les 14%, c'était terrible. Il y a eu les nationalisations, la dévaluation mais le nombre de chômeurs, déjà problématique, se situait autour du million, imaginez!

On a assisté en 2012 à une campagne particulièrement violente. Comme en 1981, on a parlé de la « stratégie de la peur ». Qu'en pensez-vous?

Cette tactique a toujours existé. Vous savez, s'il y avait eu une semaine supplémentaire de campagne, Sarkozy aurait gagné des voix en agitant un peu plus encore le spectre de la peur.

De façon générale, la peur a toujours été le cri de rassemblement de la droite.

En 1981, on avait Poniatowski ou Lecanuet, ça n'était pas mieux. Cependant, Giscard et Sarkozy ne sont pas similaires.

Sarkozy est une bête politique et il a porté jusqu'à son extrême un mode de fonctionnement, une stratégie politique appuyée par ses conseillers. Cela dit, il a fait appel aux fondamentaux les plus traditionnels de la droite.

Vous êtes vous-même intervenu à votre corps défendant dans la campagne, quand, en mars, Jean-François Copé vous a attaqué en se référant à « la célèbre phrase de M. Quilès, en 1981, lorsqu'il expliquait, dans l'euphorie du moment : "Il ne faut pas dire que des têtes vont tomber, il faut dire lesquelles". » (2)

Copé a tout mélangé, comme avant lui Longuet ou Devedjian qui m'ont d'ailleurs envoyé un mot d'excuses. C'est une vieille histoire qui date d'un discours que j'ai prononcé en 1981 au

congrès de Valence, après la victoire. Des journalistes et des gens de droite ont alors voulu faire croire que je parlais d'une chasse aux sorcières. Mais c'était l'inverse!

Je prenais un exemple historique en citant Robespierre, en

allusion à un épisode de la Révolution française, le 9 Thermidor, pour montrer qu'en politique il faut nommer ses adversaires, sous peine de coaliser contre soi tous ceux qui peuvent se sentir visés.

C'est une histoire que Mitterrand racontait fréquemment et qu'il a traduit en acte en disant : « Voilà les entreprises que je vais nationaliser. » Il ne voulait pas tout nationaliser, il nommait juste ses adversaires.

Simplement, le choix des grands dirigeants au service de l'État est une

prérogative du pouvoir et relève du conseil des ministres. Ça s'est toujours fait, il n'y a qu'à voir ailleurs, aux États-Unis par exemple, où toute l'administration change à chaque alternance : on n'a jamais dit que ce pays était une dictature. Ça ne veut pas dire que l'on prend des valets, mais des gens compétents à qui l'on demande d'être loyaux. Il n'est donc pas impossible que quelqu'un qui a servi une politique opposée soit maintenu.

Ma phrase, isolée de son contexte, est ainsi devenue : « Je demande la tête de tous les journalistes. » Il a fallu que je me défende contre un truc idiot, une phrase issue d'un discours

de trois quarts d'heure où j'exprimais précisément le contraire de ce qu'on a voulu

de rassemblement de la droite» me faire dire. Voilà quatre mois que l'on était au pouvoir, les changements dans la haute administration se fai-

> Quant à Copé, il s'est une nouvelle fois planté, c'est son habitude. Je lui ai envoyé un courrier, il m'a répondu par le mépris - « Nous prenons bonne note ... ». Mais ce sont des broutilles. Moi, j'ai voté l'abolition de la peine de mort, il ne peut pas en dire autant.



« La peur a toujours été le cri

Au congrés de Créteil, le 24 janvier 1981

saient lentement. J'étais à l'époque responsable des fédérations départementales et je m'inquiétais précisément des tentations de certains cadres socialistes qui voulaient que l'on fasse table

(1) On a repris la Bastille – 10 mai 1981, Paul Quilès et Béatrice Marre, Fondation Jean Jaurès, 1981.

(2) Europe 1, 2 mars 2012.

14

PETITS FIGRANDS SECRETS

DU PATRIMOINE DU 5 8

Photographies : Mathieu Génon

Vestige de l'ancien refectoire gottnique du couvent des Cordelières fondé à la fin du 13 siècle sur les bords de la Bièvre qui l'a d'ailleurs régulièrement inondé tout au long du Moyen-Age. Ces vestiges et les jardius attenants sont accessibles via l'entrée de l'höpital Broca.

de Tour fel, de butte nartre ni de ame dans s millions tes qui de tou visiter aris chaque née ne vien otre pas pou arrondis nent, qu'on se lise! Les auela audacieu s'y aventu foncent er direction d BNF après s perdus dans le quartier asiatique ou avoir séjourné dans les multiples hôtels de l'arrondissement. Pourtant, le 13e recèle, à qui veut bien prendre le temps de s'y arrêter deux minutes, quantité de lieux insolites chargés d'histoire. Tour d'horizon non exhaustif du patrimoine passé et présent de l'arrondissement.



C'est dans ce type de temple, arborant le bleu, que se tiennent tenues (réunions, ndlr) et cérémonies d'intronisation

Signe d'une nouvelle ère, l'obédience installée rue Pinel oscille entre communication maîtrisée et nécessité de maintenir le mystère du rite maçonnique. Nous avons pu franchir les portes de ce lieu confidentiel.

« La voûte étoilée au plafond signifie que notre capacité d'élévation est aussi vaste que l'univers »

- Dominique Legrix

ucune plaque, aucune inscription pour le signaler. Une façade blanche, de grandes fenêtres, le bâtiment qui accueille la fédération française de l'ordre maçonnique mixte international du Droit humain, rue Pinel, n'a rien de singulier, bien loin de la façade à colonnades de la rue Jules Breton, siège de l'ordre international.

Au deuxième étage, au fond d'un long couloir, on pénètre dans une pièce entièrement bleue. Cobalt, cyan, de Prusse ou de minuit, toutes les nuances s'y déclinent et habillent sièges, murs et poutres pour créer un ensemble certes chromatiquement cohérent mais pour le moins chargé.

TRIANGLE, COMPAS ET BLEU COSMOS

Au plafond, des points scintillent, semblables à des étoiles de la Voie lactée. « Cela signifie que notre capacité d'élévation est aussi vaste que l'univers, que notre pensée est ouverte, que notre réflexion n'est pas limitée par un toit », explique Dominique Legrix, conseiller national du Droit humain. On nage en plein cosmos. De part et d'autre de l'allée centrale, des rangées de sièges sont prêtes à accueillir une « tenue », une réunion en vocabulaire maçonnique.



■ UNE OBÉDIENCE MIXTE DEPUIS SES DÉBUTS, EN 1893

Jobédience a été fondée en 1893 par Maria Deraismes, grande conférencière et militante des droits des femmes, et le Dr Georges Martin, un sénateur et conseiller général de Paris. Les francs-macons du Droit humain sont 17 000 en France, 27 000 dans le monde. On recense 70 loges à Paris. D'une taille de 20 à 70 personnes, elles se réunissent en semaine rue Pinel ou Jules Breton, deux soirs par mois. « L'objectif n'est pas de créer une élite intellectuelle, mais d'édifier un monde meilleur, de contribuer au perfectionnement d'hommes et



Chaque membre possède son épée. Une référence aux ordres chevaleresques dont se revendiquent les francs-maçons.

de femmes libres », vante le site Internet. Alors que la plupart des obédiences rejettent la mixité, l'histoire du Droit

humain est caractérisée depuis ses débuts par l'égalité entre hommes et femmes, marque de fabrique du Droit humain.

Une multitude de petits éléments attirent l'œil. Chacun possède sa symbolique. L'entrelacs de corde qui fait le tour de la pièce symbolise la chaîne de solidarité entre les membres de la loge. Au fond, sur une estrade, le plateau du Vénérable Maître - le bureau du président de la loge - est orné du triangle et

du compas, les fameux signes maçonniques. Derrière, deux larges cercles à la symbolique incertaine illuminent le mur. Voilà donc un temple maconnique, ce lieu sur lequel nombre fantasment. « Non, ça c'est une salle, corrige le franc-maçon. La salle ne devient temple que lorsqu'on la sacralise, quand on dispose certains éléments sur l'autel. »

PORTES GRANDES OUVERTES POUR LES JOURNÉES DU PATRIMOINE, EN SEPTEMBRE

Signe d'une nouvelle ère-et d'un nouveau président-, l'obédience du Droit humain joue la carte de l'ouverture aux journalistes et au grand public. Pour la deuxième année consécutive, l'obédience ouvrira donc ses portes lors des Journées du patrimoine, en septembre.

Quitte à dévoiler des secrets bien gardés ? Il n'y en aurait pas. Pour Dominique Legrix, « le véritable secret, c'est le vécu de la personne ». Bon. L'homme dit nous avoir ouvert les portes du Droit humain pour réfuter les clichés sur les francs-maçons - le complot, l'influence sur le pouvoir, les entrées à l'Élysée... Il confesse pourtant que l'écoute existe. « Le monde politique dresse l'oreille depuis quelques années. Mais nous ne sommes pas influents », argumente-t-il de façon assez paradoxale.

DE LA COM' ET DES MYSTÈRES

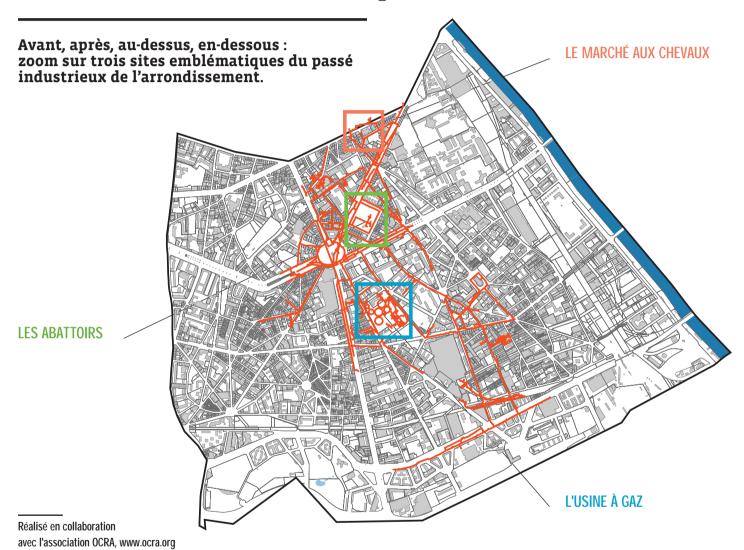
L'ouverture n'est pas toujours facile à tenir. La communication se veut subtile et les mots bien choisis. Exemple avec la cérémonie d'intronisation : lors de la dernière étape avant l'entrée d'un nouveau membre, ce que les francs-maçons appellent « le bandeau », l'impétrant a les yeux bandés et doit répondre aux questions posées par les membres de la loge. « On fait appel à un sensoriel inhabituel, explique Dominique Legrix. On passe des épreuves symboliques qui vont marquer l'esprit. » Quelles épreuves ? « Rien de choquant ou de déshonorant », rassure l'homme, sans en dire plus. C'est que la maison doit veiller à garder sa part de mystère, sans laquelle la franc-maçonnerie ne serait pas... ◆



Quand la taille de la loge est réduite - une vingtaine de personnes -, des temples plus petits comme celui-ci, sont utilisés.

LES CATACOMBES

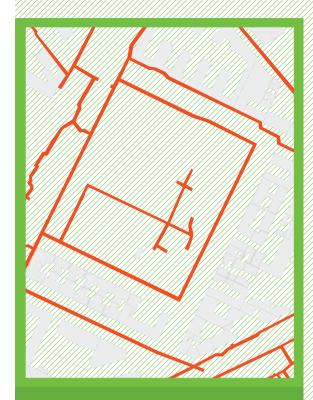
ou les traces du passé



ans le 13°, le réseau des catacombes court sur 20 km et on y trouve de tout : des abris de défense passive, des traces du travail d'extraction, des endroits bétonnés, des galeries maçonnées du 18° siècle, un cabinet minéralogique. Entre autres curiosités, on peut aussi visiter un ancien poste de commande allemand sous le boulevard de l'Hôpital, tandis que les sous-sols du parc de Choisy abritent une ancienne champignonnière utilisée par les ouvriers de l'usine à gaz qui occupait les lieux au 19° siècle (voir p. 21). L'arrondissement a également abrité une brasserie souterraine, la brasserie du Marché aux chevaux, qui a pris son essor au milieu du 19° siècle - un fort taux d'humidité et une température

constante sont en effet des conditions idéales pour le brassage de la bière.

Au nord, côté boulevard Saint-Marcel, on peut parcourir une zone d'extraction datant des 15° et 16° siècles où la pierre conserve la trace des outils de taille. Les galeries sont soutenues par des piliers « tournés », à savoir des masses de roche que les ouvriers contournaient pour passer d'une galerie à l'autre. Plus tard, les zones creusées étaient vidées et remblayées pour assurer le maintien de l'ensemble. Les toutes premières galeries de consolidation datent de 1777, année de fondation de l'Inspection générale des carrières (IGC) qui veille à prévenir les effondrements et à cartographier les lieux.



Avant le 19° siècle, il n'existait pas d'abattoirs dans Paris. Chaque boucher abattait les animaux dans une tuerie attenante à sa boutique dans des conditions d'hygiène déplorables.

L'abattoir de Villejuif est l'un des cinq nouveaux abattoirs centraux créés par décret impérial en 1810. Il a fonctionné jusqu'en 1867, date à laquelle les différents abattoirs de Paris ont été transférés sur le site flambant neuf de La Villette.

En 1909, les bâtiments sont détruits et laissent place à l'École nationale des arts et métiers.

AVANT Les abattoirs APRÈS Les Arts et métiers



/Inventaire/avant/destruction/1905/par/la/Commission/du/Vieux/Patis







Le marché aux chevaux fut établi au bout du faubourg Saint-Victor, près de la croix de Clamart en 1639.

Il s'est ensuite agrandi jusqu'à occuper, au début du 19° siècle, 1,7 hectare et accueillir plus de 500 bêtes à la fois. Un espace y était dédié à l'essai des chevaux de trait et un autre à la vente de voitures à l'encan.

Les aménagements du boulevard Saint-Marcel par Haussmann ont eu raison du marché qui sera finalement détruit en 1909.

Aujourd'hui subsiste encore le pavillon de surveillance, construit en 1760 à la demande du lieutenant de police.

AVANT

Le marché aux chevaux

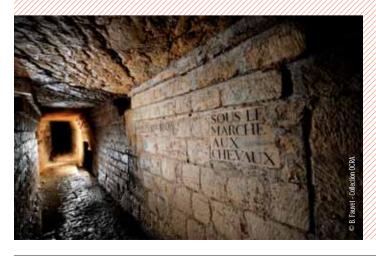
APRES

Le boulevard Saint-Marcel

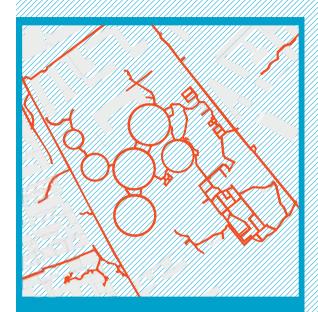




Inventaire avant destruction (1909) par Ch. Lansiaux.







n 1837, la Compagnie d'éclairage par le gaz s'installe près de la barrière d'Ivry.

Dans d'immenses fours à coke, on distille le gaz de houille destiné à l'éclairage de Paris.

Après avoir été purifié et lavé, le gaz est stocké dans des gazomètres, sortes d'immenses fosses circulaires, assurant une pression constante dans le réseau de distribution.

L'avènement de l'éclairage électrique marquera l'arrêt des ateliers en 1932, et les 4 hectares occupés par l'usine deviendront en 1937 le parc de Choisy.

AVANT L'usine de gaz

APRÈS Le parc de Choisy





Compagnie patisienne d'éclairage et de chauffage pat le gaz /vue des usines et ateliets/





Pare de Choisy



ui n'a pas aperçu un jour, dans le 13^e arrondissement ou ailleurs à Paris, des rails rouillés envahis de verdure? Méconnue des Parisiens, la petite ceinture court sur 32 km à l'intérieur des boulevards des Maréchaux. À l'abandon sur la majeure partie de son parcours, la voie de chemin de fer avait été imaginée sous le règne de Napoléon III pour relier les principales gares parisiennes. La concurrence de l'automobile et du bus précipita sa mise à l'arrêt en 1934.

Cette ligne ferroviaire constitue un vestige unique dans la capitale, un vestige qui dépérit et se cherche un avenir. Peut-on espérer, dans un futur proche, l'emprunter à nouveau en tramway ou à défaut se promener sur son ballast? C'est tout l'enjeu de la conférence de consensus qui se tiendra à l'automne. Après des

années de tergiversations, la Mairie de Paris et Réseau ferré de France (RFF), propriétaire de l'axe circulaire, sont sur le point de trouver un accord. Une étude a été confiée à l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur) qui rassemble des collectivités locales, des établissements publics et l'État. Un rapport d'étape sera dévoilé ce mois-ci.

UNE RÉSERVE DE FAUNE ET DE FLORE EN PI FINF VII I F

La petite ceinture est quasiment invisible depuis la rue. Construite en souterrains, en hauteurs, ou en tranchées, elle retrouve l'air libre au niveau de la Poterne des Peupliers et le long de la rue Regnault. La voie est interdite aux piétons depuis 1942.

S'y aventurer, c'est quitter le tumulte de la ville pour rejoindre le calme de la nature. L'absence de trafic a permis le développement d'une végétation sauvage et le retour d'espèces animales, transformant par endroits la petite ceinture en une vraie réserve de faune et de flore en milieu urbain. Les tronçons ouverts, très larges, pourraient être aménagés en promenades ou en jardins, comme c'est déjà le cas dans les 12° et 16°

arrondissements. Un chantier d'insertion, sous contrat avec la SNCF, assure d'ailleurs le ramassage des déchets, le fauchage et

« Nous sommes prêts à renoncer à la vocation ferroviaire de certaines portions » - Olivier Milan, RFF

le débroussaillage du tronçon. « On a même installé des nichoirs et des hôtels à insectes », se réjouit Anthony Pépin, encadrant technique de l'association Études et chantiers.

➡ DU TRAM-FRET VERS LA GARE DES GOBELINS ?



eu de personnes en soupçonnent l'existence. Sous la dalle des Olympiades, à l'emplacement du « Rungis asiatique », se trouve une gare, la gare des Gobelins. À ce jour, les entrepôts sont uniquement desservis par camion. Mais des rails existent. L'arrêt de la desserte par le chemin de fer n'est survenu que fin 1991. La Mairie du 13e aimerait, à terme, que le rail serve à nouveau de complément à la route pour un service logistique. La piste du tram-fret, à savoir insérer dans le trafic du tramway des rames de transport de marchandises, serait privilégiée. Des grandes enseignes de supermarchés sont déjà intéressées. « Ce serait moins de camions, moins de bouchons, moins de pollution dans Paris », justifie Jérôme Coumet. Une option confirmée par l'Apur, pour qui le raccordement au niveau de la ZAC Paris Rive-Gauche serait envisageable. Chez RFF, on se révèle plus prudent sur les conditions de réalisation. « Ce serait techniquement possible, explique Olivier Milan. Mais il faudra électriser le réseau et se pose la question du coût de cette mise en service. » L'option reste ouverte, l'objectif sera seulement d'éviter la voie de garage.

Quid d'une circulation ferroviaire ? Son exploitation avait été envisagée jadis pour faire circuler le tramway T3. Il en a été décidé autrement. Malgré tout, l'Association pour la sauvegarde de la petite ceinture soutient sa remise en fonctionnement pour le transport de voyageurs, afin notamment de décongestionner le réseau. « Le T3 est déjà surchargé. La petite ceinture permettrait une liaison de rocade rapide et sa remise en service coûterait moins cher que la construction d'une nouvelle ligne », explique Bruno Bretelle, secrétaire de l'association. Mais l'existence du T3 et surtout le futur tracé du Grand Paris semblent lui barrer la voie.

LES RAILS POURRAIENT ÊTRE DÉMONTÉS SUR LA PORTION SUD-OUEST

En 2006, la Ville et RFF signaient une convention stipulant que la boucle devait conserver sa « vocation ferroviaire ». Des « aménagements réversibles » - jardins partagés, sentier nature - ont été autorisés sur les bas-côtés des voies. Aucun dans le 13°. RFF souhaitait avoir les coudées franches. Arrivée à terme en juin 2011, la convention a été prolongée de deux ans. Jérôme Coumet accuse l'entreprise publique de ne pas avoir de vision pour ce tronçon. « On entend tout et son contraire. J'espère qu'on aura des réponses claires à la fin de l'année », peste le maire.

Mais du côté de RFF, les choses semblent se décanter. « Nous sommes prêts à renoncer à la vocation ferroviaire de certaines portions », confie Olivier Milan, directeur adjoint de l'aména-

Les tronçons ouverts de la Poterne des Peupliers et de la rue Regnault pourraient être aménagés en promenades ou en jardins.

gement et de l'immobilier à la direction régionale de RFF. Le secteur sud-est, à l'est de la gare des Gobelins (voir encadré) serait toujours destiné à servir. La portion sud-ouest, du parc André Citroën aux Olympiades, pourrait, elle, être « déclassée » et devenir une promenade pérenne. Les rails et les équipements de sécurité seraient alors démontés. Cet abandon de la voie fait enrager Francis Combrouze, adjoint au maire du 13° en charge de l'urbanisme, de l'architecture et de l'habitat : « On a prolongé, il y a trois ans, le tunnel de Montsouris {qui ressort dans la ZAC de Rungis, ndlr} pour un montant de 8 millions d'euros ! » RFF serait même disposée à céder certaines sections à la Ville. Commencerait alors, entre l'entreprise publique et la Mairie de Paris, un nouveau bras de fer, financier cette fois. •

L'Association pour la sauvegarde de la petite ceinture organise une projection-débat le 24 juin au cinéma La Clef, 34 rue Daubenton dans le 5° arrondissement. Projection du documentaire La Belle aux voies dormantes à 16 heures, puis débat. Tarif : 6€.



Par Virginie Tauzin

MAIRIE

CONTEM-PORAINE

De la façade aux cages d'escalier, la mairie d'arrondissement est très fournie en œuvres d'art. Des objets prêtés par le Fonds municipal d'art contemporain ou réalisés par des artistes proches du maire, amateur et esthète revendiqué.

on, le nouveau portrait visible sur la façade de la mairie, côté avenue des Gobelins, n'a pas été furtivement tagué une nuit où la place d'Italie était déserte. Fidèle à sa politique de promotion du street art, la mairie du 13° s'est prêtée au jeu devenant le support, il y a un mois, de cette œuvre offerte par l'artiste C215, alias Christian Guimay, chouchou de l'arrondissement - on peut voir ses réalisations sur de nombreux murs et transformateurs électriques - et intime de l'édile, Jérôme Coumet

L'intérieur du bâtiment n'est pas en reste : cages d'ascenseur stylisées par le même C215, fresque réalisée par l'américain Logan Hicks sur le mur de l'un des escaliers, mais aussi tableaux le long des couloirs et dans différentes pièces, dont la salle des fêtes. Ce n'est pas encore une galerie d'art, mais c'est certainement l'une des mairies parisiennes qui s'en approche le plus.

« Nous menons une politique artistique, il est normal que cela se voit dans l'enceinte de la mairie », indique Catherine Weigel d'Angelo, adjointe chargée de la culture.

LES NOUVEAUTÉS DU FONDS MUNICIPAL D'ART CONTEMPORAIN

En réalité, l'art contemporain est avant tout la marotte de Jérôme Coumet, proche des artistes qu'il sollicite en collectionneur avisé. S'il érige en principe l'idée que « la mairie doit être un grand lieu de l'ouverture culturelle et montrer l'exemple », il ne boude pas son plaisir d'aller lui-même, chaque année, à la Foire internationale d'art contemporain au Louvre, pour découvrir les nouveautés du Fonds municipal d'art contemporain (Fmac) de la Ville de Paris, qui y tient un stand. C'est ici que se dégotte une partie de la décoration des couloirs et autres salons de la mairie. « Je ne suis pas seul à décider de tout, mais j'ai bon goût, on me fait confiance », poursuit-il.

« En général, les maires prennent rendez-vous avec le Fmac pour venir visiter l'entrepôt, situé à Ivry-sur-Seine, explique-t-on à la

Le fonds municipal d'art contemporain dispose de 21 000 œuvres françaises et d'un budget annuel de 200 000 euros

direction des affaires culturelles de la Ville de Paris. Ils choisissent principalement des tableaux, et ce dans une quantité qui n'est pas limitée. »

Le Fmac renferme dans sa collection quelques 21 000 œuvres - peintures, œuvres sur papier, sculptures, photographies, installations et vidéos - achetées à des artistes français vivants et dont le

budget d'acquisition s'élève à 200 000€ par an ce qui, pour le maire, ne représente pas « des moyens très importants ». Lui dit ne pas connaître la valeur de ce qui a été prêté à la mairie : « Je sais juste que j'ai signé un papier officiel pour signifier que je n'emporterai pas ces biens avec moi le jour où je repartirai. »

UN PEU DE CULTURE CLASSIOUE

Configurée en îlot entre l'avenue des Gobelins et le boulevard de l'Hôpital, la mairie du 13e est, avec ses 1 600 m², la plus grande de la capitale. Conçue d'après le projet présenté par l'architecte Paul Émile Bonnet au baron Haussmann, elle a été construite en deux étapes. La première, entre 1873 et 1877, achève le corps de l'édifice, notamment le tribunal et la salle des fêtes. La seconde lui accolera en 1893 deux ailes latérales. À l'intérieur, la mairie se distingue par son immense salle des fêtes, dont les tapisseries et les dorures témoignent d'un faste passé.

ERRÒ, SCARFOGLIO OU PASQUA

Ce qui est exposé dans son bureau, en revanche, Jérôme Coumet ne le lâchera pas. Succursale de son domicile - « Je n'ai plus de place chez moi » -, la pièce contient une demi-douzaine de tableaux de sa collection personnelle, avec une tendance très prononcée pour le pop art et le comic. Les peintres Errò, Scarfoglio ou Pasqua - le neveu de - sont à la fois des inspirations et des amis qui, comme C215, accepteront peut-être un jour d'enrichir le patrimoine municipal. Pas sûr, en revanche, que des fresques de super héros sur les murs de la salle des mariages soient du goût de tout le monde. ◆



L'Institut de paléontologie humaine exhibe nos plus lointains ancêtres, tout en os et sans chair. C'est aussi un beau morceau d'architecture. Deux raisons d'aller jeter un œil à ce lieu curieusement méconnu qui ouvre ses portes pour chaque Journée du patrimoine.

Homo habilis en Éthiopie, homme de Tautavel : les scientifiques de cet institut de renom cherchent et trouvent. ans la petite rue Panhard qui donne sur le boulevard Saint-Marcel se niche l'Institut de paléontologie humaine (IPH), imposant avec ses 1 200 m² et pourtant si discret. « Nous avons une importante renommée internationale, mais nous sommes méconnus à Paris », déplore Amélie Vialet, chercheur en paléoanthropologie.

Le bâtiment, conçu en 1910 par Emmanuel Pontremoli, grand prix de Rome en 1890 et directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts, mérite à lui seul le détour. Les murs en pierre d'Euville sont allégés de briques, ce qui leur donne un aspect à la fois massif et élégant. Sur la double façade court une belle frise en bas-relief de Constant Roux représentant des scènes de la vie quotidienne des peuples dits « primitifs ». L'architecte et le sculpteur ont reçu tous deux le prix Lheureux de la Ville de Paris pour l'édifice, récemment rénové.

ALBERT II DE MONACO POUR MÉCÈNE

Le bâtiment donne à voir sur quatre niveaux les outils les plus modernes de l'époque. C'est que le prince Albert 1er de Monaco, créateur de la Fondation IPH financée sur ses propres deniers, →

voyait grand. Passionné de paléontologie humaine, il voulait mettre un coup de projecteur sur une discipline naissante au début du 20° siècle.

100 ans plus tard, Albert II de Monaco continue à mettre la main à la poche pour soutenir la fondation, devenue une référence internationale. Ses chercheurs sont notamment à l'origine de la découverte de fossiles d'homo habilis en Éthiopie et, dans la Caune de l'Arago, d'ossements de l'homme de Tautavel datés de 450 000 ans.

HOMO SAPIENS ET NÉANDERTAL À PROFUSION

À l'étage, on trouve une étonnante collection de plusieurs centaines de crânes d'hominidés du monde entier, pour certains très rares, qui peuvent remonter jusque 2,5 millions d'années. Si la plupart s'avérent être des moulages, plusieurs fossiles d'homo sapiens sont des originaux. La salle Préhistoire abrite la « quincaillerie » de l'époque : pierres taillées, armes et outils en ivoire

ou en os produits par les hommes du paléolithique supérieur. Enfin, fossiles de chevaux, rhinocéros ou mammouths sont exposés dans la salle de paléontologie animale.

En dehors des cours dans le vaste amphithéâtre, étudiants et chercheurs du Muséum national d'histoire naturelle viennent travailler dans la superbe bibliothèque en bois, laquelle abrite en son centre un imposant squelette de rhinocéros laineux. Pas étonnant que l'IPH prête parfois ses murs pour les besoins du cinéma : des scènes du *Petit Nicolas* ou des *Rivières Pourpres* y ont été tournées.

L'institution fait aussi l'effort de mettre la science à la portée de chacun : pas besoin d'être calé sur les problématiques paléontologiques, les profanes trouveront ça et là de larges panneaux explicatifs sur les missions, les fouilles et les ossements. À noter que l'institut organise régulièrement des conférences, des soirées lecture/concert, et des visites pendant les Journées du patrimoine. •

Aux langues 0' Du papier qui vaut de l'or

oilà six mois que la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (Bulac) a été inaugurée rue des Grands Moulins. Y sont regroupés près d'1,5 million d'ouvrages sur toutes les langues du monde, à l'exception des latines et anglo-saxonnes : des manuels d'apprentissage et de traduction, ainsi que des livres sur l'histoire et la culture

des pays orientaux au sens large, dont beaucoup en langue locale.

Parmi les trois salles de lecture, celle de la réserve abrite les ouvrages les plus précieux. Outre leur valeur patrimoniale - certains volumes sont estimés à plus de 50 000€ -, ils présentent une richesse historique et culturelle inestimable. Pour l'instant, environ 20 000 volumes imprimés



Manuscrit religieux rapporté de Birmanie au 19e siècle.

y sont conservés. La plupart sont des manuscrits du Moyen-Orient en persan, mais on y trouve également des ouvrages en thaï, en turc, en chinois, en russe, etc.

En théorie, tout le monde peut les consulter à condition de faire une demande justifiée et de se soumettre à des impératifs de précaution. Car ces livres, souvent des exemplaires uniques, sont aussi précieux que fragiles. Parmi ces trésors, on peut trouver un magnifique dictionnaire philosophique arabe datant du 12° siècle, un rouleau religieux rapporté de Birmanie au 19° siècle, ou encore un manuscrit turc d'histoire universelle qui figurait déjà dans le fonds des Jeunes de langue de Paris au 18° siècle. Une mine d'or pour tous les passionnés d'histoire, de langues et de vieux papier. •



Livre de grammaire des langues des Écritures Saintes (chaldéen, cyrillique, hébreu, arabe, éthiopien) publié en latin à Francfort, en 1717.

Le château de la Reine Blanche

Par Emmanuel Salloum

À deux pas de la manufacture des Gobelins se niche le plus vieux bâtiment industriel de Paris. Un îlot de caractère chargé d'histoire que l'on peut visiter gratuitement l'été.

e château de la Reine Blanche suscite bien des curiosités. Estce vraiment un château ? Qui est cette souveraine dont il tire son nom ? Faisons la part entre légende et histoire. Un château de la Reine Blanche aurait bien existé au 13° siècle au sud du Paris d'alors. Il aurait été détruit au 14e par un incendie lors du Bal des Ardents, auquel le Roi Charles VI aurait réchappé par miracle. Mais qui l'occupait? Blanche de Castille, Blanche de Bourgogne, Blanche d'Évreux? Nul ne le sait. Aucune preuve ne permet même d'affirmer qu'il était situé à cet exact emplacement. Toujours est-il que le nom est resté, et avec lui la légende.

Maintenant les faits. La famille d'industriels Gobelin s'installe à Paris au début du 15^e siècle. En 1494, elle achète ce terrain du bourg Saint-Marcel à une congrégation religieuse. On y fait construire un grand bâtiment à tourelles, achevé en 1535 d'après les charpentes et prévu pour l'habitation. Mais, voulant profiter de l'eau disponible grâce à la Bièvre, les Gobelin y établissent bientôt leur teinturerie, très réputée.

Le site est vendu au 17° à Jean Losthe, un autre industriel, qui va effectuer d'importants travaux d'agrandissements pour en faire un ensemble impressionnant de corps d'hôtels, de dépendances et d'ateliers annexes organisés autour de trois cours pavées. Plusieurs métiers y travaillent, mais progressivement la tannerie devient l'activité principale du site. Son déclin est irrémédiable avec la couverture définitive de la Bièvre, en 1912.

RESTAURÉ SELON LE STYLE DE L'ÉPOQUE Depuis, les vestiges largement dégradés



Vue sur le grand corps de logis, bâtiment le plus ancien du château de la Reine Blanche.

du site ont été maintes fois revendus par parcelles, ils n'ont survécu que de justesse à un projet de démolition dans les années 1960. Leur classement aux monuments historiques en 1980 garantit désormais leur pérennité. Une association foncière a racheté la copropriété à la fin des années 1990, et un vaste ensemble de travaux a été achevé en 2002.

Abritant de somptueux appartements privés, les bâtiments restaurés comme les neufs respectent la disposition et le style de l'époque. Les passionnés d'architecture apprécieront la façade historique du grand corps de logis, ses tours poivrières, ses fenêtres à meneaux, les menuiseries et les lucarnes reconstituées, les tuiles en terre cuite vieillie à petit moule, les arcades de la cour du moulin, les escaliers hélicoïdaux et leurs élégants noyaux de chêne moulurés

d'une seule pièce, les parties en bois évoquant les séchoirs à laine, les vestiges de l'aqueduc de la Bièvre, etc.

Visiter le château de la Reine Blanche, c'est replonger dans une magnifique architecture à la croisée du Moyen-Âge et de la Renaissance, écouter l'histoire d'une des industries françaises les plus florissantes, en apprendre un peu plus sur la Bièvre, si importante dans le développement du quartier. Et, en prime, profiter du calme absolu du site. À faire!

Visites guidées gratuites du 26 juin au 29 juillet et du 21 août au 2 septembre, du mardi au samedi de 14h à 17h, le dimanche de 10h à 17h et pendant les Journées européennes du patrimoine (15 et 16 septembre) de 10h à 12h et de 14h à 17h. RDV devant la grille du 9 rue Gustave Geffroy.



TISSEZ, LISSIÈRES!

La manufacture des Gobelins n'est pas seulement un musée. Elle abrite des ateliers de création de tapisseries qui utilisent des métiers à tisser manuels, dans la plus pure tradition.

ans les ateliers de la manufacture des Gobelins, la vie suit la mesure cadencée des métiers à tisser. On y rencontre des lissières concentrées qui, ce jour-là, s'attaquent à la fresque de l'artiste contemporain Alain Séchas. Avec ses trois mètres de haut pour deux mètres quarante de large, l'œuvre est ambitieuse.

Ce savoir-faire, qui consiste en la transposition sur tapisserie d'une peinture ou d'une photographie, se transmet grâce à une école installée sur place. « Durant quatre ans, les lissiers apprennent la technique, le dessin et l'histoire de l'art », explique la conférencière en charge de la visite. Mais attention, le tissage est plus qu'une simple copie, c'est une création originale dont le résultat dépend de la matière utilisée et du talent du lissier. LOUIS XIV ET LE « PRODUIRE FRANÇAIS »

La technique est la même depuis des siècles. En 1443, Jean Gobelin, teinturier de laine réputé pour ses rouges écarlates, s'installe au bord de la Bièvre, au pied de la Butte-aux-Cailles (voir page précédente). Le profit est rondelet, l'activité perdure avec ses descendants et le quartier finit par prendre son nom. Une tradition est née. La manufacture des Gobelins est fondée en 1662, sous le règne de Louis XIV, avec à sa tête le peintre du roi, Charles Le Brun, qui fera tisser ses propres fresques.

L'ambition, typiquement colbertiste, est de fabriquer en France des tapisseries avec les techniques de Flandre, afin de limiter autant que possible l'importation de produits manufacturés. Un exemple authentique de ce « produire français » qui revient au goût du jour.

ÉLOGE DE LA LENTEUR

La modernité n'a pas eu prise sur la confection des tapisseries : les outils et les gestes sont les mêmes et, surtout, les temps de fabrication sont identiques. « Une tapisserie est réalisée en deux ans en moyenne, explique la conférencière. Mais cela peut aller jusqu'à dix ou douze

ans. » Le travail est fou : les 26 lissiers de la manufacture ne fabriquent qu'un mètre carré environ de tapisserie par an ! Une dizaine de pièces seulement tombent du métier chaque année.

En presque six siècles, seules les couleurs ont évolué. L'indigo, la cochenille ou la garance, entre autres, ont cédé la place à des colorants synthétiques. La palette s'est étendue, passant de 120 à près de 25 000 couleurs, preuve que le progrès, s'il est limité, peut aussi avoir du bon.

Les ateliers de la manufacture des Gobelins sont ouverts trois fois par semaine à la visite, sur réservation. Tarifs : de 4 à 11€. Réservations au 01.40.13.46.46



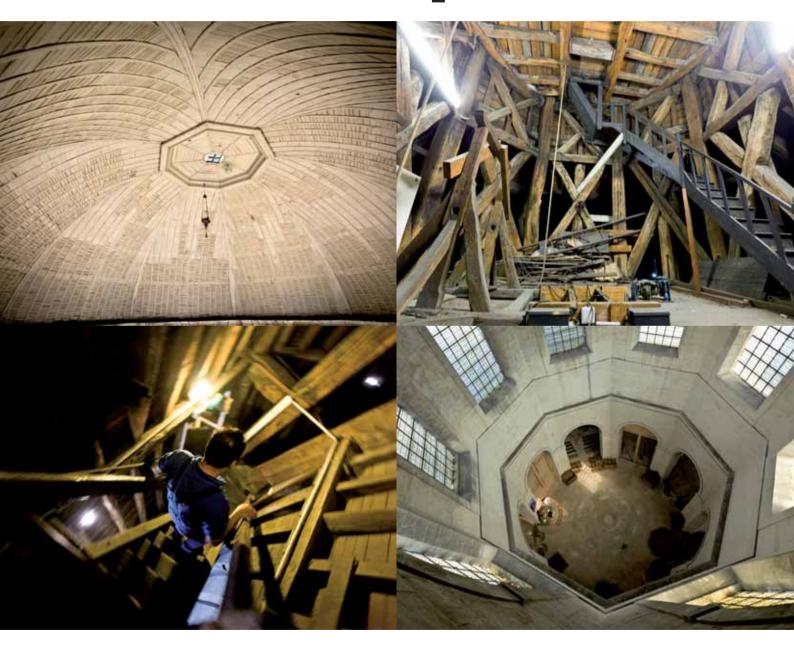


Situé derrière la manufacture des Gobelins, le Mobilier national assure l'ameublement des palais officiels de la République - l'Élysée, Matignon, les ministères, etc. En 1663, Louis XIV et Colbert ordonnent l'institution du Garde-Meuble de la Couronne, avec deux ambitions : la gloire et la gestion patrimoniale.

Aujourd'hui, le Mobilier national gère environ 80 000 objets mobiliers (bureaux, fauteuils...) et textiles (tapis et tapisseries). Des trésors qu'il prête, conserve et restaure. En ce moment, la période est au branle-bas de combat pour assurer la transition dans les ministères, car l'alternance politique est aussi une affaire de meubles.



DANS LE DÔME DE LA CHAPELLE Par Jérémie Potée <u>de la Pitié-Salpêtrière</u>

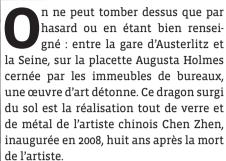


S'il est un édifice emblématique du patrimoine de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, c'est bien son église. Construite sous Louis XIV d'après les plans initiaux de Louis Le Vau, mort avant le début des travaux, la chapelle Saint-Louis se distingue par son vaste dôme central surmonté d'un clocher. Accompagné d'un serrurier membre de l'un des 150 corps de métier que compte l'hôpital, nous avons eu le privilège de grimper dans sa charpente interne, entrelacs de poutres massives et d'escaliers branlants en colimaçon. Tout au long de l'ascension, des trappes donnet ici et là sur les gouttières de la toiture des nefs ou sur un mince parapet à l'intérieur du dôme, à plus de 30 mètres de hauteur.

Sous le clocheton de la chapelle, au sommet de la coupole, on s'attendrait presque à voir Quasimodo se saisir des cordes mollement abandonnées sur le sol poussiéreux. Ambiance hugo-

lienne garantie, à ceci près que gît en cet endroit, intact, un journal de petites annonces coquines datant de 1987... On imagine mal l'aumônier de l'époque s'adonner à ces coupables plaisirs. Peutêtre le fait, alors, d'un clochard de passage - notre serrurier nous confirme qu'un habitué avait jusqu'à une date récente ses appartements dans la structure interne du dôme. Sous nos pieds se trouve l'oculus sommital, pourvu désormais de quatre spots électriques en remplacement de la lumière naturelle.

Traces d'un passé récent, les inscriptions des ouvriers venus électrifier l'horloge en 1952 ou celle d'un certain Jacques Chamboux « né en 1929, monté en 1958 ». Un étage plus haut, sur le dernier palier, Paris s'offre alors en un panorama impressionnant que ne célèbrent plus les cloches de la chapelle, désormais muettes.



D'un point de vue fonctionnel, c'est une fontaine émergente: les entrailles de la bestiole sont irriguées de loin en loin par des jeux de lumières changeantes - il faut de la patience pour assister au phénomène. La symbolique est plus intéressante encore. Sur une grande façade métallique en retrait, affleure la silhouette reptilienne du dragon, avant de surgir en deux points sur la dalle de béton. Derrière cette porte se situe l'entrée d'un complexe industriel invisible en surface: il s'agit d'une usine d'eau non potable gérée par le service des eaux de Paris.

À l'intérieur, la vision est saisissante : l'usine déploie ses immenses tuyaux verts, rouges et bleus dans un cylindre enterré de 280 mètres de diamètre. Le décor inspirera aux cinéphiles celui d'un Alien, aux férus d'art contemporain celui du centre Beaubourg. Une impression renforcée par l'absence de personnel sur le site, entièrement automatisé et piloté depuis Denfert-Rochereau. La salle des commandes vaut le coup d'œil, avec ses alignements de serveurs informatiques. Le temps des manivelles et des volants semble bien loin...

Mise en service en 1994, il s'agit de la plus moderne des trois usines d'eau non potable que compte Paris. L'eau est pompée directement de la Seine toute proche pour être filtrée puis refoulée dans divers réservoirs et, enfin, utilisée pour les besoins de nettoyage de la voirie. Elle remplace l'ancien édifice, alors situé sur le quai d'Austerlitz et depuis complètement rasé, que l'on peut voir figuré sur la façade extérieure d'où émerge le dragon d'eau. •



LES CITÉS OUVRIÈRES

Balade hors du temps

Par David Even

e 13e était il y a encore quelques décennies un arrondissement ouvrier. Thomson, Say, avenue de Choisy mais surtout l'immense usine Panhard Levassor, dont un vestige est encore visible porte d'Ivry. Première usine d'automobiles à moteur à explosion au monde, elle a employé de 1891 à 1967, des milliers d'ouvriers. Et il a bien fallu loger tout ce petit monde. Une partie d'entre eux a trouvé refuge dans de modestes cités ouvrières qui ont poussé un peu partout dans le 13°. Petite Alsace, Petite Russie, Cité Fleurie, Cité Florale, la place Georges Henocque ou l'impasse Blanqui à deux pas de la place Jeanne d'Arc sont autant de lieux hors du temps, propices aux balades.



EN CONTREBAS

DE LA BUTTE-AUX-CAILLES

LA PETITE ALSACE

Coincée entre la Bièvre et la Butte-aux-Cailles, au 10 de la rue Daviel, vous tomberez nez à nez avec une quarantaine de maisonnettes de style alsacien imaginées par l'architecte Jean Walter en 1912. On pouvait y loger des familles (très) nombreuses, jusqu'à 12 enfants! Moins connue car moins accessible. la Petite Russie surplombe la Petite Alsace. Ici, le nom ne tient pas à l'architecture de l'ensemble mais à l'origine des habitants de l'époque, des Russes, chauffeurs de taxi logés juste au-dessus de leur garage. D'où l'autre surnom du lieu, la Cité Citroën.



LA CITÉ FLORALE

Micro quartier piéton proche de la place de Rungis, on n'y trouve point d'ateliers d'artistes comme à la Cité Fleurie, sa petite sœur. Iris, Glycines, Orchidées ou encore Mimosas sont les noms des ruelles qui relient les petites maisons. Construites en 1928 sur un terrain inondable par la Bièvre, elles furent les seules habitations autorisées sur le secteur. SUR LE BOULEVARD ARAGO

LA CITÉ FLEURIE

On peut passer des dizaines de fois devant sans même soupconner son existence. Dissimulée derrière de solides marronniers, la Cité Fleurie est située en plein milieu du boulevard Arago. Construite à partir de 1878 avec les restes du pavillon de l'alimentation de l'Exposition universelle, la Cité abrite depuis des ateliers d'artistes. Modigliani, Gauguin ou Bourdelle sont passés par là. Les années 70 ont failli sonner le glas de ces 2 000 mètres carrés de verdure mais c'était sans compter sur l'opiniâtreté de ses occupants.









Photographies: Mathieu Génon

Sur fond de crise mondiale de survie des abeilles, un apiculteur du 13º parle de son engagement pour les colonies urbaines.

Jean-Jacques Schakmundès installe une nouvelle colonie d'abeilles dans une ruche, parc Kellermann.



otre incursion dans le monde du miel parisien débute par la visite d'un commerce situé au cœur de la Butte-aux-Cailles et sobrement nommé « Les abeilles ». Un pan de mur est entièrement recouvert de pots de miel tandis que le restant de l'espace est occupé par du matériel apicole dont le commun des mortels ignore le nom et la fonction. Juste derrière la vitrine, un mannequin vêtu d'une tenue complète d'apiculteur avertit que l'on entre ici au royaume des passionnés de l'abeille.

C'est ce que confirme notre rencontre

avec Jean-Jacques Schakmundès, le propriétaire. Parmi ses nombreuses casquettes, dont une de traducteur professionnel, il y a l'apiculture urbaine à laquelle il se forme en 1975 aux cours du jardin du Luxembourg, à Paris. La mise en pratique suit rapidement avec l'installation de ses premières ruches en proche banlieue, puis à Paris. Il faudra une dizaine d'années avant que Jean-Jacques ne songe à monter un commerce. En 1993, sa boutique voit le jour. Elle est la seule à Paris à proposer à la fois un large éventail de miels, principalement locaux - que l'on peut acheter en vrac, « à la tireuse » -, et du matériel apicole professionnel pour ceux qui franchissent le pas.

30 KG DE MIEL SUR MA TERRASSE

C'est le cas depuis quatre ans de Michel Thiébaud, 64 ans, pharmacien et apiculteur amateur de la Butte-aux-Cailles. L'idée d'installer une ruche sur sa terrasse le hante jusqu'au jour où il pousse la porte de la boutique de Jean-Jacques, espérant presque en être dissuadé. Il n'en sera rien et Michel se lance dans

l'aventure, sans formation particulière mais armé de littérature, d'Internet et des conseils éclairés de Jean-Jacques. La récolte annuelle, environ 30 kg de miel, récompense largement le travail, agréable, et la somme de départ, environ 200 euros pour l'essaim et la ruche. « Ensuite, ça tourne tout seul », explique Michel qui dépense au maximum 50 à 60 euros par an dans ce passe-temps singulier.

D'abord étonnés, puis curieux, ses voisins ont très bien réagi à cette installation et les visites sont nombreuses. « Il n'y a aucun danger, assure Michel, il nous arrive de nous réunir pour manger

sur la terrasse et nous n'avons jamais eu de piqûres. » Bien sûr, il y a quelques grincheux ou jaloux en face, mais cela ne décourage pas Michel car selon lui, « voir une colonie fonctionner est une source d'émerveillement sans cesse renouvelée ».

L'incrédulité du public est pourtant une réaction courante à laquelle Jean-Jacques Schakmundès se frotte depuis qu'il a commencé à exercer. Pour y remédier, il créé en 1998 une association nommée L'Abeille parisienne qui intervient auprès des écoles, des associations et des entreprises afin de sensibiliser et d'éduquer. L'apiculteur est sans cesse questionné sur la pollution du miel et la nourriture des abeilles, comme s'il y avait forcément anguille sous roche. « Les gens sont moins suspicieux lorsqu'ils croisent une fourmi », s'attriste-t-il.

À PARIS LE BUTINAGE EST LIBRE

L'apiculture urbaine, qui fait l'objet d'une médiatisation croissante, existe pourtant depuis la Révolution industrielle. Les paysans, dans leur exode, ont ramené en ville leurs précieuses ruches car le miel était l'édulcorant indispensable avant l'avènement du sucre industriel. « La ville n'est pas un milieu létal », assure Jean-Jacques, que la préoccupation écologique anime avant tout. « En ville, pas de productivisme », défend-il.

C'est la particularité de l'apiculture urbaine car à la campagne, on pratique la transhumance qui consiste à déplacer les ruches au milieu des champs intéressants. Champs de lavande pour un miel de lavande, par exemple. Cela permet de récolter en une saison plusieurs centaines de kilos de miel par ruche. Ici, à Paris, le butinage n'est pas dirigé. Les abeilles se nourrissent au gré des floraisons successives, du printemps jusqu'à la fin de l'été, période unique de récolte. On obtient alors un miel « toutes fleurs », majoritairement fabriqué à partir d'arbres et arbustes abondants : acacias, marronniers ou tilleuls. Ce sont précisément ces derniers qui donnent une légère saveur mentholée au miel. →

3 QUESTIONS À ÉTIENNE BRUNEAU,

chercheur au Centre apicole de recherche et d'information (Belgique) et co-auteur du *Traité rustica de l'apiculture*.



a ville est-elle un milieu satisfaisant pour les abeilles?

Les abeilles ont besoin idéalement d'une grande diversité de flore et d'une bonne qualité environnementale. En centre-ville, ce sont les parcs et les arbres qui leur fournissent leur nourriture. La diversité en espèces végétales n'est pas énorme mais cela fonctionne bien parce qu'il y a peu de concurrence entre les abeilles vu le faible nombre de ruches en ville.

De plus, dans les parcs, la non utilisation de pesticides joue un grand rôle dans la bonne santé des abeilles. On ne peut pas dire la même chose du milieu périurbain, majoritairement composé de petits jardins où l'utilisation des insecticides est parfois abusive.

Le miel de ville est-il sain?

L'abeille constitue un premier filtre très performant contre les substances nocives. Elle joue le rôle de fusible pour le consommateur, puisqu'elle meurt lorsqu'elle rencontre un produit toxique. Par ailleurs, s'il existe un polluant dans le sol, la plante elle-même est un excellent filtre et le nectar sera certainement le dernier touché par la pollution. En comparaison, une laitue, qui ne possède pas ces deux filtres, est plus à même d'être polluée par son milieu. Pour finir, la finesse des analyses est telle que l'on trouvera toujours des traces de polluants dans le miel, mais du point de vue quantitatif on n'atteint nullement des doses qui soient significativement nocives pour la santé.

Dans ce contexte de déclin préoccupant des abeilles, comment peut-on les aider?

Il faut d'abord arrêter d'utiliser des insecticides dans son jardin ou son balcon et bien observer les maladies des plantes avant de les traiter les yeux fermés. On peut également planter des espèces mellifères et surtout respecter leur floraison, c'està-dire de tondre ou de couper que lorsque cette dernière est terminée.

MENACE FANTÔME SUR ABEILLES URBAINES

Nous pourrions souhaiter longue vie aux abeilles et aux apiculteurs, heureux d'avoir découvert un nouveau visage bucolique de la capitale. Mais « les problèmes arrivent maintenant en ville », prévient Jean-Jacques avec amertume. Il parle du syndrome mondial d'effondrement des colonies, phénomène caractérisé par une disparition des abeilles qui ne rentrent pas à la ruche. Le plus inquiétant est que les scientifiques peinent encore à identifier avec précision tous les mécanismes de ce mal. Jean-Jacques parle de « pression invisible » et s'interroge sur l'utilisation des pesticides par les particuliers, la ville les ayant déjà bannis de ses parcs, mais aussi sur les ondes électromagnétiques.

Après avoir perdu 80% de ses abeilles, Jean-Jacques, apiculteur de la Butte, craint de ne pas récolter une seule goutte de miel en 2012

Exemple flagrant en bordure du 13e, à la Cité universitaire où cinq de ses ruches se sont vidées de leurs abeilles. Non loin de là, au parc Kellermann, où nous retrouvons Jean-Jacques par une belle matinée de mai, on voit aller et venir les butineuses entre le rucher situé tout au sud du parc et les nombreux parterres fleuris. Malgré ce tableau rassurant, l'apiculteur répare les dégâts en installant une nouvelle colonie dans une ruche délaissée par ses anciennes habitantes. En raison de cette considérable perte de cheptel, presque 80%, Jean-Jacques Schakmundès n'est pas sûr de récolter une seule goutte de miel en 2012. Rendez-vous l'an prochain pour faire le point en espérant que le miel parisien ne deviendra jamais la relique sucrée d'une époque où les abeilles avaient leur place en ville.



LE13DUMOIS.FR

EXTRAITS D'ARTICLES, **BONS PLANS RESTOS ET CULTURE**

BOUTIQUE EN LIGNE:

ANCIENS NUMÉROS ET ABONNEMENTS



SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK/LE13DUMOIS ET SUR TWITTER@LE13DUMOIS

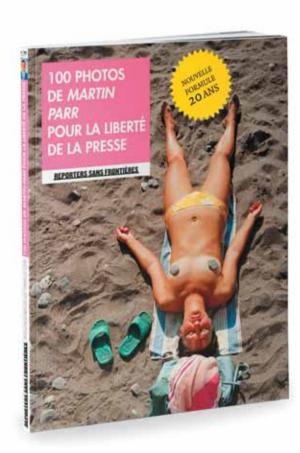
SOUTENEZ REPORTERS SANS FRONTIÈRES **ACHETEZ** LE NOUVEL ALBUM

En vente partout et sur www.rsf.org 9€90 seulement





Avec le soutien de RELA france interforum





Le 13^e arrondissement compte environ vingt-cinq chorales amateurs. À l'heure des représentations de fin d'année, focus, par le prisme de deux ensembles bien différents, sur un passe-temps dont l'image se dépoussière.

ans le registre des chorales célèbres de ces vingt dernières années, les références sont plutôt cinématographiques ou télévisuelles. Si l'on devait n'en retenir qu'une par décennie, peut-être choisirait-on,

pour les années 90, Sister Act 1 et 2, le gospel balancé de Whoopi Goldberg, Les Choristes, version cinéma des Petits chanteurs à la croix de bois pour les années 2000 et, depuis 2010, la série américaine Glee, dans laquelle une chorale de lycée reprend

« Tout le monde apporte quelque chose : sa volonté, sa belle voix, sa connaissance de la musique... Le tout mélangé donne quelque chose. »

déjà, mais du préau d'autres voix s'échappent. La chorale Colors in Town tient là, chaque lundi soir, ses répétitions. Joué au piano par Mathieu Debordes, *Wade in The Water*, classique du gospel afro-américain, est entonné dix fois, vingt fois, stoppé, repris,

fredonné à droite, articulé à gauche, battu du pied par-ci et de l'index par-là. À un mois des dernières représentations de la saison (1), il y a encore un peu de boulot, mais « personne ne vient pour se stresser », indique Françoise Mausoléo, la créatrice de la chorale.

à son compte tant les tubes de Lady Gaga que les classiques des comédies musicales de Broadway. Quel que soit le style, le chant séduit, voire électrise. Reste à savoir si ces succès populaires

et commerciaux trouvent un écho au quotidien.

Pour Sylvie Cohen-Solal, chargée de la musique à la Maison des pratiques artistiques amateurs (MPAA) de la Mairie de Paris, « on est loin de la tradition chorale à l'anglo-saxonne, mais le nombre d'ensembles vocaux répertoriés a tendance à augmenter depuis 5 ou 6 ans ». Ainsi, dans le 13°, la MPAA en dénombrait 25 en octobre 2011, contre 18 en 2005, sans compter les chorales d'écoles et d'entreprises. D'ampleur variable - le nombre de choristes peut aller de 10 à 250 -, la plupart ont un répertoire baroque, romantique ou d'opéra. Quelques-unes chantent du gospel et de la

variété. Et puisque chanter,
c'est tendance, les jeunes gonflent les rangs. Deux chœurs du
13° arrondissement nous ont ouvert leurs portes : l'un est gospel, ouvert à tous et a vocation à détendre, l'autre est classique,
jeune par essence et s'envisage avec rigueur.

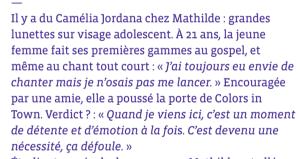
COLORS IN TOWN, LE GOSPEL S'EN MÊLE

Les élèves de l'école primaire sont partis depuis quelques heures

L'AUBERGE ESPAGNOLE

Il y a six ans, cette habitante du 13º crée l'association Au chœur de la ville - La clé des chants, composée de trois ensembles : une





Étudiante en école de commerce, Mathilde est allée jusqu'à créer une chorale dans son établissement. Elle a un peu honte de le dire comme ça, mais son modèle, c'est Glee. « On s'appelle Gleestec, contraction de Glee et Istec, le nom de l'école, et on chante le répertoire de la série. » De quoi attirer du monde : « II y a un phénomène avec cette série chez les jeunes, expliquetelle. On sent bien qu'ils viennent pour ça. »



chorale gospel, un chœur symphonique et un chœur de femmes. Et chacun a un succès fou. Avec 95 membres, dont 23 hommes, Colors in Town n'a aucun mal à recruter ses choristes, d'autant →

(1) À l'église Saint-Anne de la Butte-aux-Cailles le 21 juin pour la Fête de la musique et le 23 juin, à 20h30, à l'église américaine, 65 quai d'Orsay dans le 7^e.

que le gospel est « en plein essor, selon Samatha Lavital. Il y a une émotion particulière dans cette musique, elle véhicule un message de fraternité, d'espoir et de joie. » Les choristes viennent en majorité du 13^e et leur moyenne d'âge rajeunit : « Elle est cette année de 32-33 ans, et la plus jeune en a 17 », poursuit Françoise Mausoléo.

Ici, pas de test vocal d'admission et pourtant l'ensemble est harmonieux. La patronne de la chorale a son explication : « C'est comme une auberge espagnole, tout le monde apporte quelque chose : sa volonté, sa belle voix, sa connaissance de la musique... Le tout mélangé donne quelque chose. » Pour Élodie, fonctionnaire de 27 ans, « on chante avec les tripes et on repart avec la banane. Après le boulot ça fait un bien fou.»

L'ACADÉMIE DE MUSIQUE, CLASSIQUEMENT JEUNE

La salle a de l'allure et le public est nombreux. En cette fin d'année scolaire, l'Académie de musique - ou Académie des grandes écoles - interprète Carmina Burana, de Carl Off, au Cirque d'hiver. En coulisses, les écuries d'autrefois, chacun revêt son costume blanc, il est temps de préparer sa voix.

Les vocalises se croisent et s'enchaînent, l'effervescence aussi monte en gamme. Les choristes se font attendre ; sur la piste,

l'orchestre symphonique est prêt. Depuis 16 ans, l'Académie de musique regroupe, au sein d'un ensemble composé d'un orchestre et d'un chœur, 350 étudiants et jeunes actifs âgés de 18 à 30 ans dirigés par des musiciens confirmés. « L'idée

est de leur enseigner la musique de façon rigoureuse et soignée », explique le chef d'orchestre et fondateur, Jean-Philippe Sarcos. Les 400 jeunes gens qui tentent leur chance chaque année s'entendent dire lors de l'audition : « On va être dur, vous allez en baver. » On ne plaisante pas avec le classique : « La détente, ce n'est pas le but, ça vient de surcroît », poursuit-il.

VOLONTAIRES, SÉRIEUX, IMPLIQUÉS

À l'Académie, chacun se soumet avec docilité et abnégation à cette philosophie de la rigueur. La plupart des membres connaissent, ou ont connu, celle des longues études, dans une grande école ou à l'université, et sont familiers de la musique classique. Parmi eux, Julia, 25 ans, qui a rejoint le



TÉMOIGNAGE THIERRY, 30 ANS, TÉNOR : « IL Y A UNE GRANDE EXIGENCE. IL FAUT TRAVAILLER CHEZ SOI. »

Dans le décor sage de l'Académie de musique, son tatouage, son physique d'athlète et son allure décontractée détonnent quelque peu. Et pourtant, avant d'intégrer l'Académie il y a un an et demi, Thierry prenait déjà des cours de chant lyrique : « Au début, avec le classique, j'avais l'image d'une musique très sophistiquée, mais ça m'interpellait quand même, j'étais curieux. »

Ce qui l'a conduit au chant, c'est peut-être sa formation de dessinateur anatomique et scientifique : « Le corps humain m'a toujours intéressé, alors j'ai pris un cours juste pour connaître ma tessiture

« Le corps humain m'a toujours intéressé, alors j'ai pris un cours juste pour connaître ma tessiture de voix. » Et là : ténor, comme Pavarotti et Bocelli, Thierry débute alors sa formation : « Avec ce type de chant, il y a une grande exigence, il faut s'entraîner chez soi. » Et cette discipline, c'est précisément ce qu'il recherche : « Je continue de prendre des cours particuliers à côté pour m'améliorer. » Des progrès qu'il concrétise par les concerts à l'Académie de musique : « Cela fait du bien de retrouver d'autres personnes, ça fait partie des choses qui motivent. »

chœur comme alto en septembre dernier : « J'écoutais déjà du classique, je vais à des concerts... J'ai eu envie de chanter

« Les choristes, qu'ils aient 7 ou 77 ans, c'est pareil : quand ils chantent, ce sont des gamins. » quand je suis entrée à la Sorbonne, mais c'est quand j'ai emménagé dans le 13° que j'ai cherché à rejoindre un chœur. » Son objectif : progresser. « Quand on est là, on entend toujours des gens plus doués que soi, donc

je n'ai pas l'intention de m'arrêter », ajoute Julia, qui prend également des cours particuliers.

Pour Gabriel Bourgoin, chef de chœur, ce qui caractérise ces jeunes est qu'ils sont volontaires, sérieux et impliqués mais, au fond, « les choristes, qu'ils aient 7 ou 77 ans, c'est pareil : quand ils chantent, ce sont des gamins ». ◆

À Vitry

CITÉ BALZAC : UN FILM POUR TOURNER LA PAGE

Meurtri par des faits divers sanglants (1) et un traitement médiatique traumatisant, le quartier Balzac de Vitry-sur-Seine s'offre un nouveau visage. Ce paysage urbain en pleine mutation sera le décor du film réalisé par Pasquale Calone et tourné avec des habitants du quartier.

u milieu des engins de chantier, une large tranchée sabre le quartier en deux. Dans ce grand ensemble de logements sociaux construit à partir de 1964, les bouleversements sont impressionnants (2). Les immenses barres d'immeubles ont été détruites en quelques secondes. À leur place, des bâtiments neufs et colorés sont sortis de terre.

Ce changement, les habitants ne l'ont pas tous voulu. Malgré les clichés qui pesaient sur leur quartier et les difficultés rencontrées au quotidien, nombre d'entre eux y étaient très attachés. Pour Hassen, c'est un déchirement. « Je suis arrivé à Vitry en 1974, dans la cité Bellevue. En 1984, elle a été démolie et ils nous ont déménagés à Balzac, escalier 21. » En 2009, pas de bol, l'histoire se répète et Hassen est parmi les premiers locataires de Balzac à partir. direction Gabriel Péri, une autre cité vitriote. Malgré des conditions correctes de relogement, le quadragénaire reste nostalgique de la solidarité qui régnait à Balzac. Un sentiment partagé par pas mal de monde sur place.

« La cité comptait de nombreux immigrés, explique Pasquale Calone, réalisateur. Ils avaient organisé leur vie autour des liens créés avec leurs voisins. » Cette relation compliquée entre identité et territoire, Pasquale a voulu la raconter dans un film de 30 minutes basé sur la rénovation du quartier. Le tournage de cette fiction, qui aura lieu en août, mêlera professionnels du cinéma et habitants du quartier.



Premier casting pour Hassen et Patricia. Hassen a vécu près de 25 ans à la cité Balzac avant de faire partie des premiers à être relogés

PEU DE « BALZACIENS » AU CASTING

Lundi 4 juin. Les « Balzaciens » ne se bousculent pas aux portes du casting qui a lieu dans la soirée dans les locaux flambant neufs du centre social Balzac. Discrète sur sa chaise, la cinquantaine stricte, il y a

La dernière barre encore intacte sera détruite à la rentrée

quand même Martine. Elle a connu l'âge d'or de la cité. « En 1977, j'ai emménagé escalier H. À l'époque, on pouvait tout acheter en bas de chez soi, il y avait un coiffeur, un bar-tabac, une supérette... » Au cours des ans, elle a vu l'image de la cité se ternir. « Quand je disais que j'habitais Balzac les gens ne voulaient pas venir me voir, ils avaient peur pour leur voiture. » À côté des immeubles neufs, encore inhabités, plane l'ombre de son ancien immeuble, la dernière barre encore intacte de l'ensemble Balzac, qui sera détruite à la rentrée.

Pour Mohammed Benali, directeur du centre social Balzac, cette « révolution urbaine » est une « formidable opportunité de redonner une seconde identité au quartier. » Arrivé deux ans à peine après l'affaire Sohane, il connaît bien la problématique des villes à l'image dégradée, lui qui a grandi à Bruay-en-Artois, devenu Bruay-la-Buissière, théâtre d'un fait-divers dramatique dans les années 1970.

UN OUARTIER OUI SE VIDE

Commencée en 2007, la rénovation urbaine du quartier prévoit la reconstruction de deux logements pour un détruit. Le but est de désenclaver le quartier et de ramener une certaine mixité sociale, en incluant des programmes d'accession à la propriété notamment. Pour l'instant, le guartier s'est en partie vidé de ses habitants et l'école Anatole France, au pied des tours, a perdu deux classes en quelques années. « Quand je suis arrivé en 2000, j'avais 280 élèves, raconte Éric Chantry, le directeur. Aujourd'hui j'en ai 190 et je vais encore perdre une classe à la rentrée. Mais ce changement a du bon. Il y avait certes une vie de village et une solidarité mais aussi une réelle souffrance. » •

(1) Le meurtre de la jeune Sohane, brûlée vive en 2002 dans la cité Balzac par son ancien compagnon.

(2) Au total, 660 logements démolis dans le quartier pour 1 320 logements reconstruits un peu partout dans la ville, 533 logements sociaux réhabilités dans le quartier et 471 logements rebâtis sur le site.

En direct du festival Art Rock

LA RATP EXPORTE SES MUSICIENS



Claudio Capéo termine son concert devant le public briochin, samedi 26 mai. Dans le fond, la foule se presse au stand des chefs étoilés de la région.

Depuis quatre ans, le festival breton Art Rock, qui mêle art contemporain et concerts de têtes d'affiches françaises et internationales, accueille une sélection des meilleurs musiciens du métro parisien. Rencontre en plein festival avec Antoine Naso, directeur artistique de la RATP, sur son « exode » le temps d'un week-end en terre briochine.

LE 13 DU MOIS : Pourquoi trouve-t-on des musiciens du métro parisien ici, dans un festival breton ?

ANTOINE NASO: C'est l'équipe du festival Art Rock qui est venue nous voir. Ça se passe ainsi pour tous nos partenariats extérieurs {Solidays, Rock en Seine et Soirs d'été, ndlr}, nous ne communiquons pas particulièrement là-dessus. La réputation des artistes du métro parisien suffit désormais pour que les programmateurs se tournent directement vers nous. Ils savent que nous sommes structurés, qu'il y a des auditions et donc que la qualité est là. Il ne faut pas oublier qu'on a sorti quelques pépites comme Keziah Jones ou Zaz. Irma est la dernière en date et elle marche très bien en ce moment alors qu'elle était dans le métro il y a encore un an.

Grâce à Keziah Jones ou Irma, les artistes du métro ont le vent en poupe

Qu'est-ce qui vous a séduit dans la démarche du festival pour que vous acceptiez d'y participer ?

Le concept est excellent : celui de marier cuisine et musique. Le public vient écouter nos musiciens et en même temps il déguste les plats de chefs étoilés de la région pour une poignée d'euros seulement. Ce mariage de talents est très intéressant et rare. Enfin, si on veut vraiment y chercher du sens, il faut savoir que Fulgence Bienvenüe, le créateur du métro parisien, était originaire de la région de Saint-Brieuc. Au moins là, on est raccord!

Quel est le coût d'une telle opération pour la RATP?

Pas grand-chose. Le principe d'un tel partenariat repose essentiellement sur un échange de visibilité. Les artistes sont rémunérés et pris en charge par le festival. C'est une de nos exigences parce que quand nous les employons pour nos animations maison nous les payons aussi. De notre côté, on fait de l'affichage pour annoncer le festival dans le métro. Le but recherché pour la RATP n'est pas d'avoir des retombées médiatiques mais de mettre en avant des musiciens, d'être défricheur de talents. L'essentiel pour nous, c'est l'artistique.

Justement, qui sont ces artistes sélectionnés?

Ce sont tous des groupes en devenir mais qui n'ont pas forcement le même niveau, la même expérience. Certains sont encore amateurs alors que d'autres sont déjà professionnels et essayent d'en vivre. Cinq groupes en tout sont sélectionnés chaque année par la RATP et la direction du festival. Ces groupes sont issus des 300 qui sont accrédités par la Régie et qui jouent quotidiennement dans les couloirs du métro. Il faut savoir que nous organisons deux fois par an un casting qui regroupe plus de 2 000 candidats. Ce type de partenariat permet aux musiciens en devenir de toucher un public autre que celui du métro, de sortir des couloirs et, on l'espère, d'avancer dans leur carrière. Pour un festival grand public et familial comme Art Rock, on sélectionne différents types de musique, douce, pop, parfois plus rock. Sur un autre festival dont nous sommes partenaires comme Solidays, la programmation et le public sont différents. Là-bas les gens sont plus jeunes et ils payent. La scène est plus grande sans les chefs étoilés en face : si on se plante de programmation alors on n'a personne. Ce n'est pas le cas cette année à Art Rock où on bat des records de fréquentation. Un groupe festif comme Claudio Capéo a fait un véritable tabac. •

Guerre des chefs dans le foot semi-pro

Par Ali Farhat

PARIS (FC) EST TRAGI-COMIQUE

Là où la Ligue 1, voire la Ligue 2, semblent aseptisées, sans embrouilles ou presque, le National, lui, offre des histoires assez incroyables qui rappellent le monde du football pro d'il y a vingt ans. Et c'est peu dire que le grand n'importe quoi qui se déroule actuellement au PFC relève du tragi-comique.

e Paris FC vient de boucler sa sixième saison de suite en National. 44 points, soit une relégation évitée à la dernière minute - Beauvais est descendu avec 42 points -, et six points de moins que les rivaux régionaux du Red Star et de Créteil. Triste bilan. Mais à vrai dire, tout le monde s'en moque un peu car ce n'est pas sur le terrain qu'il s'est passé le plus de choses.

Flashback. Il y a quelques mois,

« l'autre club de la capitale », alors dans le ventre mou du National, était sur le point d'entrer dans une nouvelle dimension avec l'arrivée potentielle d'un gros investisseur : la société financière Centuria Capital, représentée par le journaliste humoriste Yacine Belattar. Un projet qui semble-t-il intéressait dans un

premier temps le duo à la tête du club, Guy Cotret, président de la SASP, et Pierre Ferracci, président de l'Association. Et puis finalement, non.

LA GUERRE DES CHEFS

Non, car entre-temps, un autre acteur a fait son apparition : Jean-Marc Guillou. Ancien international français - 19 sélections entre 1974 et 1978 -, il a également effectué une carrière d'entraîneur au cours de laquelle il s'est penché sur la formation et a ouvert de nombreuses académies de jeunes en Afrique.

La plus connue d'entre elles, l'acadé-

mie Mimosifcom, a fourni beaucoup de joueurs à l'ASEC Abidjan qui a remporté la Ligue des champions africaine en 1998 puis la Supercoupe d'Afrique en 1999. Les héros de l'époque s'appelaient Boubacar Barry, Kolo Touré ou encore Didier Zokora, tous des cadres de l'équipe nationale de Côte d'Ivoire.

Guillou, qui croit ferme au potentiel des jeunes façonnés dans ses académies, souhaite désormais les refourguer au Paris FC comme il le faisait il y a une

C'est la fin d'une stratégie clamée depuis des mois, celle de faire du PFC un grand club francilien en se basant sur la jeunesse locale et l'immense potentiel qu'offre la région.

> dizaine d'années avec le club belge de Beveren. Du coup, on a assisté tout au long du mois de mai à une guéguerre de chefs, Pierre Ferracci finalement fan du « projet Guillou » d'un côté, Guy Cotret et le ticket « Belattar-Centuria Capital » de l'autre.

INSULTES ET AGRESSIONS

Ces divergences ont ensuite été exacerbées par des événements qui, une fois n'est pas coutume, ont eu lieu sur le terrain ou juste à côté. Le 11 mai dernier, le PFC s'incline 1-0 à Ajaccio face au Gazélec, demi-finaliste de la Coupe de France. Quelques heures après le match, le joueur Ibrahima Faye est pris à partie par le directeur sportif ajaccien, Christophe Ettori, qui aurait proféré des insultes racistes à son encontre. Alain Mboma, parti défendre son joueur, se retrouve à terre, bastonné par six individus. Rien de grave physiquement pour Mboma mais c'est suffisant pour qu'il porte plainte et s'en prenne à son propre président, Pierre Ferracci. Il l'accuse d'avoir « pactisé avec l'agresseur », suite à une entrevue avec ce même Ettori.

Pour ajouter encore un peu à la confusion, Alexandre Monier, directeur de la formation, a été accusé de vouloir tirer profit de ces problèmes internes dans une pétition lancée contre lui et signée, entre

autres, par Alain Mboma et quelques joueurs. Ambiance...

LA FIN D'UNE STRATÉGIE 100% IDF

Début juin, fin de la récré, le couperet est tombé: les actionnaires se sont prononcés en faveur du projet Ferracci-Guillou. *Exit* donc Centuria Capital et sa volonté d'entrer dans le capital du club à hau-

teur de 50%. Une contre-proposition a été faite à la société financière, à savoir 10% du capital à hauteur de 500 000 euros, tout en excluant Yassine Belattar du projet. Ambiance, toujours...

Jean-Marc Guillou devrait donc prendre la tête du secteur sportif et tranquillement faire venir ses jeunes académiciens en Europe. Alain Mboma et Guy Cotret devraient eux faire leurs cartons. C'est la fin d'une stratégie clamée haut et fort depuis des mois, celle de faire du PFC un grand club francilien en se basant sur la jeunesse locale et l'immense potentiel qu'offre la région. •



Jean Picollec

Éditeur DE PROVOC'

Photographies : Mathieu Génon

Par Virginie Tauzin

En publiant des auteurs et des thèses controversés, Jean Picollec s'est fait une réputation d'éditeur anti-conformiste. Plus complexe et énigmatique que simplement nationaliste, ce Breton est avant tout un homme de réseaux.

e fut une rencontre en deux temps. Au premier nous étions dans un restaurant italien. Il a réclamé de fortes épices sur ses spaghetti, s'est levé en plein repas pour mimer un échange et a déclaré par deux fois : « Je suis l'ambulance de l'édition française. » Le second, le lendemain, s'est déroulé dans sa petite maison d'édition du 13^e, des locaux d'angle à la pagaille digne de bureaux cambriolés. Là, il a occupé l'espace et le temps avec une impatience débridée, faisant glisser un à un les livres à ses pieds une fois qu'il en avait montré l'intérêt et pointé du doigt une affiche stalinienne sur le mur, « comme ça on ne peut pas dire que je suis anti-communiste. » Deux temps. Un pour la reconnaissance du parcours, à pied, avec contournement des obstacles et estimation du tracé et un pour leur franchissement, droit dans les yeux - les siens sont couleur Atlantique. La plongée, et la traversée.

Dans le panorama de l'édition du 21° siècle, Jean Picollec, 74 ans, semble d'un autre temps, un fouineur tourmenté, dénicheur engagé et dissident satisfait. Son antre, capharnaüm aux dominantes marron-carton et gris-journal, abrite ses livres, empilés sur les étagères. Ils sentent le soufre et, parfois, la poudre. Des documents récupérés de maisons d'édition frileuses (« *Je suis l'ambulance...* »), au goût de jamais lu, vu, ni entendu et de « vous allez voir ce vous allez voir ». Pourvu que ce soit argumenté, Picollec est preneur, sans « aucune limite », comme il dit.

PICOLLEC, L'INFRÉQUENTABLE?

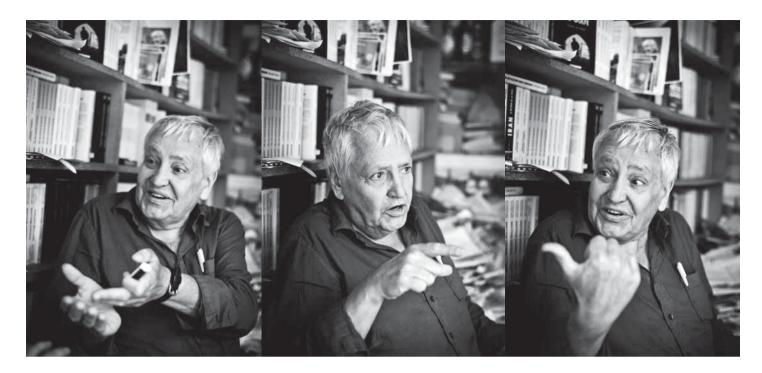
Son plus gros coup : Au nom d'Oussama Ben Laden de Roland Jacquard, sorti le 12 septembre 2001, un hasard. Jean Picollec ne fait pas de calculs de calendrier, sauf lorsque ce dernier est défavorable à ceux qu'il met en cause. En janvier 1981, l'éditeur

sort un dossier sur l'affaire de Broglie, du nom d'un député chargé de la campagne de Valéry Giscard d'Estaing en 1974 et assassiné deux ans plus tard. « La maison d'édition d'origine refuse de sortir le livre car Giscard est donné gagnant à la présidentielle. » Lui flaire au contraire le moment en or. Cette singularité, justement, est connue « dans le monde entier », affirme-t-il. C'est vers lui que se tourne l'ambassadeur israélien Freddy Eytan pour publier en France la biographie d'Ariel Sharon, à lui qu'un journaliste algérien emprisonné confie une critique de Bouteflika, c'est encore lui qu'un représentant de la secte Moon choisit pour éditer les mémoires de son gourou, le Coréen Sun Myung Moon. Dans le catalogue 2012, on trouvera Céline, l'infréquentable ? mais aussi Ils ont acheté la presse, enquête sur le pot-pourri médiatico-politico-financier. La manipulation, toile de fond des éditions Picollec.

Dans le milieu, son anti-conformisme l'ostracise : « Manifestement, on ne recherche pas ma compagnie. » Hormis les grosses structures ou les plus spécialisées, peu de librairies font de ses ouvrages leurs têtes de gondole. Une libraire du 13º juge, un peu gênée, que « Picollec n'est pas très progressiste. Je ne me retrouve pas dans sa production. » Quant aux médias, ils ne se font pas non plus l'écho de ses publications. D'ailleurs, lui-même fustige cette presse donneuse de leçons, suiviste et qui le considère comme un pestiféré. Il s'avère qu'il nous soupçonne, nous aussi, d'être « venus voir s['il] sentai[t] mauvais ». Il plaisante (sic), il est espiègle (sic). Il a parfaitement conscience, en tout cas, que son personnage suscite bien des interrogations.

PLUS IMPERTINENT QUE SULFUREUX

« Il faut réagir au problème très grave de l'immigration parce qu'on est en train de changer de population. » Ses exemples ? Les →



boucheries halal, un procès de l'excision en cours, la polygamie, le département de la Seine-Saint-Denis qui va, à terme, demander son indépendance, « comme le Kosovo ». Impossible de ne pas faire le rapprochement : le vichyste Jean-André Faucher et le

Ses livres sentent le soufre et parfois la poudre. Des documents récupérés de maisons d'édition frileuses, au goût de jamais lu, vu, ni entendu et de « vous allez voir ce vous allez voir »

nationaliste et cofondateur du Front national Roland Gaucher ont été édités par Picollec, tandis que l'ancien militant d'extrême droite Dominique Calzi l'a été par les éditions Moreau, première création de Jean Picollec. « Je publie autant l'extrême gauche que l'extrême droite, se défend-il, les yeux grossis et la mâchoire serrée, martelant : Ce que je veux, c'est m'approcher au-plus-près-de-la-vé-ri-té. » Et si ses idées ont transparu dans un livre, c'est dans celui d'« un Ecossais anti-anglais qui écrit à la gloire de l'Ecosse ».

Chez Facta, librairie située dans le 9° arrondissement et appartenant à l'écrivain nationaliste Emmanuel Ratier, Picollec n'a pas une place particulière : « S'il était plus marqué que cela, ça se saurait, indique le libraire. Il ne traîne pas dans les réseaux extrémistes. C'est plus un impertinent qu'un sulfureux. La preuve, il n'y a pas de polémiques autour de lui. » Pour Jean-Daniel Belfond, patron des éditions l'Archipel, « le cœur de Picol-

lec penche à droite mais pas dans des proportions qui ne sont pas acceptables. C'est un éditeur libre, un provocateur qui sait ce qu'il fait. »

« PÉRI EN MER »

S'il y a bien un cercle qu'il fréquente sans le moindre doute, c'est celui des Bretons. « On fait pareil que les Juifs, mais on ne s'en cache pas », lance-t-il. Aux Dîners celtiques, qui réunissent les Bretons influents et puissants - il fait d'ailleurs partie du conseil d'administration -, il côtoie le nouveau ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, et Vincent Bolloré. S'amuser qu'il soit lui aussi monté sur le yacht de ce dernier le fait enrager : « C'était un cargo! Et c'était pour m'emmener au Libéria! » N'empêche, Picollec voit du beau monde, réseaute, s'introduit. Le matin même, il a croisé BHL à la sortie d'un grand hôtel où il était convié à un petit-déjeuner. La veille, il était à la réception de l'ambassade d'Azerbaïdjan dans le but de se faire inviter au Haut-Karabagh, région disputée du Caucase, dévoilant ainsi son attrait pour les territoires controversés. Pyongyang et Jérusalem font partie de son palmarès, toujours à l'invitation de personnalités importantes. Chez les Bolloré, il a bien connu l'oncle Gwenn-Aël, dont il a publié les mémoires de membre des commandos Kieffer lors du Débarquement : « C'est normal, c'est la famille la plus riche de Bretagne, je viens de la plus pauvre. »

Picollec descend de marins finistériens. Deux autres Jean, son grand-père et son oncle, ont « péri en mer, c'est comme ça qu'on dit en Bretagne », mais lui voulait quand même devenir officier de marine. À 17 ans, dans la ville de Tanger où il a grandi, il a remporté le concours général d'histoire, obtenu une bourse, s'est orienté vers le reportage de guerre « parce que je me suis bien débrouillé, comme para, en Algérie », est devenu voisin de chambre de Lionel Jospin, « un type très solitaire », à la cité U d'Antony, est tombé amoureux d'une Bretonne, avec qui il a eu deux filles. Finalement ce fut l'édition, une autre guerre, en quelque sorte. •

Billet



PAR FRANCK ÉVRARD

PROFESSEUR
DE LETTRES À
PARIS-DIDEROT
ET ESSAYISTE

RODIN, LYCÉE AUGUSTE?

« - TU SAIS QU'ILS VONT FERMER LE FOYER L'ANNÉE PROCHAINE ? - PFFF !, ILS FERAIENT MIEUX DE FERMER LE LYCÉE ! »

> Le Péril jeune, dialogue entre Tomasi et un élève, 1994.

i l'on s'abandonne à cette passion triste du classement propre aux Français, le lycée Rodin situé rue Corvisart n'a d'auguste que le nom. Stagnant dans le ventre mou du palmarès (27° lycée sur 50 avec un taux brut de réussite de 84% au bac), il pâlit de la comparaison avec son rival Claude Monet, à la 11° place avec 97%. Brut, ce classement donné par *L'Express* oublie quelques indicateurs comme le bonheur et le bien-être des élèves. Pour faire un pied de nez au pragmatisme cynique de l'époque, j'en ajouterai même un : la qualité de nostalgie des Anciens. Ayant

fait ma Terminale littéraire à Henri IV, je ne réussis pas à être heureux entouré de « fils de » Tibéri ou Dominati, de condisciples promis à un avenir doré comme Richard Descoings ou de prétentiards qui babillaient autour de la bonne de Proust ou de telle interprétation de Furtwängler. Au contraire, de ma scolarité à Rodin, je conserve des images hédonistes. Ah! ces

cours de français en sixième sous les auspices de la pédagogie constructiviste ou le spectacle de fin d'année, une pièce écrite collectivement sur la Commune! À la fin, alors que les Versaillais nous avaient tués, nous nous relevions le poing levé en chantant l'Internationale. Applaudissements des professeurs. On est sérieux quand on a douze ans... Enseignante à Rodin dans cet après-68, la philosophe féministe Michèle Le Doeuff se souvient d'une lycéenne de quinze ans qui l'avait invitée à participer à la manifestation du 20 novembre 1971 pour le droit à l'avortement : « C'était une de mes élèves qui me sensibilisait à une juste lutte, comme si parfois les rivières remontaient à leur source » (Sens public, 2009). L'instruction fondée sur des rapports d'autorité ne durait jamais bien longtemps dans un établissement qualifié à l'époque de « lycée poubelle » par Le Nouvel Observateur.

Toujours prompt à suivre les mouvements de grève et les blocages, Rodin n'a jamais eu l'ambition d'être un vivier pour l'énarchie ou le pouvoir entrepreneurial. Il a engendré des architectes, des enseignants, des artistes aussi. Un peu de cette fantaisie débridée qui régnait dans la salle de théâtre Gérard Philipe a dû se

communiquer aux films de Cédric Klapisch (Le Péril jeune), aux chorégraphies de Philippe Decouflé, aux mises en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota, actuel directeur du Théâtre de la Ville, au jeu fébrile de Romain Duris et à l'univers romanesque de Santiago Amigorena qui raconte dans son roman 1978 une année scolaire à Rodin : « C'était une période où la politique consistait encore à imaginer des mondes possibles, plus justes, plus libres et pas seulement à gérer l'impossibilité d'améliorer la désespérante tristesse du nôtre. » Pour certains, la magie n'a pas opéré. Fondateur des Stinky

Toys, avant de devenir un dandy punk, Jacno (1957-2009) fit un passage de météore rimbaldien à Rodin, le temps à quatorze ans de séquestrer le proviseur toute une journée et d'être exclu illico après une intervention inédite de la police. Aux Inrocks, il confiait qu'il se souvenait d' « un établissement parfaitement navrant, en béton, où étaient regroupés tous les

rebuts de l'éducation ». Président du conseil régional d'Île-de-France, Jean-Paul Huchon a dû apprécier cette vision no future, lui qui non seulement fit sa scolarité à Rodin mais qui obtint, selon une confidence de Serge Blisko, la première mention Très Bien.

Le charme de Rodin est aussi lié au fait qu'il a toujours été un collège et lycée de quartier pratiquant le métissage social. Un joli film autobiographique de Sylvie Verheyde, Stella (2008), évoque ces années 70 où l'ascenseur social n'était pas encore en panne et où une petite fille de cafetier, venant du quai de la Gare, un no man's land populaire entre Paris et banlieue, échappait aux déterminismes de son milieu populaire pour s'ouvrir au monde et à la lecture par les bienfaits de la mixité sociale. Une mixité malheureusement remise en cause aujourd'hui par la politique de sélection et de ségrégation scolaire qui encourage le consumérisme des familles et la fuite des cerveaux vers le 5^e arrondissement! Enfin, un lycée qui exhibe une réplique de L'Âge d'airain de Rodin, un nu dans un établissement mixte en 1962, et inscrit à son frontispice la phrase du sculpteur, « Que les jeunes soient les officiants de la Beauté! », ne peut pas être foncièrement mauvais.





SORTIES

■ UN AUTEUR QUI NE PREND PAS LES GAMINS POUR DES POIRES

- THÉÂTRE JEUNESSE

Metteur en scène et auteur, Joël Jouanneau contribue à l'émergence d'un véritable théâtre de répertoire pour jeune public. Avec une dizaine de pièces à son actif, il crée en 2011 aux côtés de la danseuse Anne-Laure Rouxel, *L'Inouîte*, conte chorégraphique et théâtral. C'est au théâtre Dunois qu'il a posé ses valises pour présenter l'histoire d'Oummikouloutoumik, une petite fille perdue sur la banquise.

LE 13 DU MOIS: Avec *L'Inouîte*, on retrouve un thème qui vous est cher, celui des enfants un peu cabossés par la vie. Est-ce un choix salvateur ou la simple démonstration de l'apprentissage de la vie?

JOÉL JOUANNEAU: J'ai lu des livres pour enfants sur le tard, c'est là que j'ai découvert des écrivains comme Joseph Conrad ou Charles Dickens et que j'ai été marqué par les notions d'apprentissage et d'initiation. J'aime citer cette phrase de Nietzche qui dit: « Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort. » C'est une notion qui fait que l'on va à l'abordage du monde mais renforcé par les

O Heric Consumer

expériences. Aujourd'hui, les enfants n'ont plus de repères, les ogres sont invisibles et les fées n'existent plus. J'écris pour que les enfants se tiennent debout. Il n'y a pas de rédemption dans ma démarche. L'écriture n'est pas là pour soigner. Je pars d'éléments biographiques et l'écriture peut m'emmener très loin. C'est comme une aventure, l'aventure du langage servie par l'énergie de la langue.

La mise en scène de *L'Inouîte* a nécessité deux ans de préparation. Pouvez-vous nous en expliquer les raisons ?

C'est la chorégraphe Anne-Laure Rouxel qui est venue me voir et m'a proposé ce projet. Elle avait envie d'avoir des mots sur sa danse et même partir de ces mots pour imaginer une chorégraphie. Nous sommes partis de l'immobilité pour avancer vers le mouvement, savoir pourquoi on bouge. Ce travail de réflexion a été long et nous avons dû y introduire différents éléments comme la voix hors-champ qui n'était pas prévue au départ, une bande sonore, des décors... Nous avons donc pris notre temps.

Comment avez-vous travaillé avec la chorégraphe pour intégrer ces différents éléments ?

C'est un conte qui propose effectivement de multiples lectures. Pour ça, nous avons

intégré différents langages car la voix seule peut parfois être difficile à comprendre. Nous sommes partis de rien ou presque. J'ai donné à Anne-Laure deux photos prises par l'explorateur Amundsen lorsqu'il a atteint le pôle Nord. Elle a fait autour un véritable travail d'ethnographie en étudiant la langue et les danses. Elle a aussi mené un travail sur le costume. Comment arrive-t-on à se déshabiller dans la vie ? Comment devienton plus léger ? Le travail de la bande son était pour moi important et je souhaitais la créer de toute pièce. Par ailleurs, Anne-Laure n'avait jamais appris à dire des mots sur scène car c'est une danseuse. Je l'ai donc poussée à aller plus loin dans sa démarche.



Vos spectacles sont-ils finalement porteurs de messages d'espoir ?

Mes spectacles s'adressent aux enfants et aux adultes. Et pour ces derniers, ils peuvent les voir avec leurs yeux d'adulte ou dans la situation où ils se mettent à la place de l'enfant. En ce qui concerne les enfants, je souhaite les mettre face à leurs responsabilités, sans béquille. Tous mes personnages marchent avec beaucoup d'énergie et le sourire aux lèvres. L'espoir est dans l'énergie et le sourire, un langage universel.

Au Théâtre Dunois, 7 rue Louise Weiss, L'Inouîte à partir de 5 ans. Le samedi 16 juin à 18h et le dimanche 17 juin à 16h. Et aussi L'inconsolé à partir de 8 ans. Le mercredi 20 juin 2012 à 15h. Tarifs : de 6,50€ à 16€. Réservations au 01.45.84.72.00 ou reservation@theatredunois.org

TOUT MOÏSE DANS UNE SACRÉE TENTURE

- EXPOSITION

rganisée sur deux étages, l'exposition de la *Tenture de Moïse*, constituée de dix tapisseries s'inspire des œuvres de Nicolas Poussin et de Charles Le Brun. Elle est présentée pour la première fois à Paris depuis son de tissage, vers 1683-1685. La commande de la couronne dans les années 1680 est une manière de poser Nicolas Poussin comme le nouveau Raphaël et d'affirmer la consécration d'une école française en Europe. C'est donc au rez-de-chaussée que l'exposition commence, mettant

en parallèle le travail de tenture des Actes des apôtres réalisé par Raphaël et celui de Simon Vouet, d'après l'Ancien Testament. Car Nicolas Poussin n'est pas à proprement familier de ce genre artistique. Il s'est illustré presque exclusivement par des tableaux de chevalet, à une époque qui réservait habituellement les honneurs au décor mural ou au format monumental. Il a donc fallu attendre sa mort pour que ses compositions, sous la forme de transpositions tissées d'un

choix de tableaux relatifs à la vie de Moïse, atteignent enfin des dimensions proprement monumentales. En effet, quarante ans se sont écoulés entre le tableau et sa traduction textile. Poussin a ainsi dessiné et peint, au cours de sa carrière, une vingtaine d'œuvres traitant des principaux moments de la vie de Moïse, y revenant parfois à plusieurs années d'écart. L'importance aussi bien quantitative que qualitative de ce sujet tiré de l'Ancien Testament a été perçue dès son époque. Peu de temps après sa mort, Louis XIV a voulu consacrer la place de ce grand artiste en transposant certaines de ses compositions en tapisseries. C'est donc à l'étage que la tenture est magistralement présentée et que l'on appréciera le travail minutieux du peintre à rendre les scènes, telles que Moïse enfant foulant la couronne de Pharaon

ou Moïse changeant en serpent la verge d'Aaron, saisissantes de réalisme. Une visite guidée de l'exposition permettra d'affiner son regard et de comprendre avec plus de précision les enjeux de cet art monumental.

À la Galerie des Gobelins, *Nicolas Poussin et Moïse. Histoires tissées,* 42 avenue des Gobelins. Jusqu'au 16 décembre. Du mardi au dimanche de 11h à 18h. Tarifs : de 4€ à 6€. Gratuit le dernier dimanche de chaque mois.



UN RAP DE QUARTIER COOL COOL

- SORTIE CD

Révélé par un premier album intitulé *Ce monde* n'est pas à moi et un premier clip *Paris 13°*,Kody, alias BabyGhost, ne fait ni dans le rap violent ni dans le rap communautaire. C'est le message qu'il souhaite faire passer à la Mairie de l'arrondissement avec laquelle il n'arrive pas à entrer en contact pour l'organisation de concerts de quartier. Entre pop-groove et rap, ses compositions traitent de la vie quotidienne et alternent entre



gaîté et mélancolie tantôt dans les propos, tantôt dans les mélodies. Du rap revendicatif certes, mais non agressif, ce qui fait toute la différence. Son public d'ailleurs ne s'y est pas trompé. Cela le touche quand des jeunes se reconnaissent dans ses textes ou qu'un fan précise: « À la base, je n'écoute pas de rap mais toi je t'écoute. » Kody tient ainsi à s'éloigner des clichés et des préjugés souvent associés à ce genre musical. Toujours accompagnée de musiciens - guitare,

basse, clavier, voix -, sa musique est savamment construite avec des intros, des couplets et des refrains. Son deuxième album, Que le ciel me pardonne, est celui de la maturité. Kody a tiré les enseignements des critiques et une voix féminine a été ajoutée afin d'adoucir le tout. Entre expériences vécues à travers des sujets teintés d'amour, de haine, de tendresse et d'humour et textes qui frappent au cœur, BabyGhost continue de propager son énergie positive.

BabyGhost, Que le ciel me pardonne, 9€, en vente en ligne sur fnac.com et sur le site officiel www.babyghost.fr

DES JEUNES QUI EN VEULENT!

- THÉÂTRE

our la septième année consécutive et afin de clôturer la saison, le Théâtre 13 organise son concours dédié aux jeunes metteurs en scène. Pour le public, c'est l'occasion de découvrir leur travail à travers des spectacles ambitieux, originaux et d'une très grande qualité. Un jury de présélection - composé des metteurs en scènes ayant travaillé au Théâtre 13 - retient et accompagne les meilleurs projets parmi les 80 qui concourent chaque année. Ces spectacles sont présentés au public et au jury final composé des principales

références dans le secteur du spectacle vivant. Le jury du public, lui, sera constitué de spectateurs ayant choisi le festipass. Six spectacles sont en compétition et proposent des drames historiques, fictions d'actualité ou encore du théâtre musical.

Thé	âtre	13/	Seir	ıe,	30	rue
du	Chev	aler	et,	les	m	ardis
et	same	edis	à	19h	130,	les
mei	credi	S	et	ve	end	redis
à	20h	30	jus	squ'a	au	1 ^{er}
juil	let.	Tari	fs	: d	e 6	i€ à
16€	- Fes	tipa	ss à	ા 36€	pc	our 6
spe	ctacle	es. F	lése	rvat	ion	s au
01.4	5.88.6	2.22				



TONTON CRISTÓBAL EST DE RETOUR

EXPOSITION

Test à l'occasion du quarantième anniversaire de la disparition de Cristóbal Balenciaga que la collection



du couturier est présentée aux Docks. Costumes et éléments de vêtements de haute facture dialoguent avec une quarantaine de robes et de manteaux griffés Balenciaga concus entre 1937 et 1968. On disait du couturier qu'il était un architecte des formes disparues et, de fait, à travers l'épure monacale des vêtements religieux, par son adresse dans l'utilisation du noir, il invite à revisiter l'Espagne traditionnelle. Cette exposition met en lumière les travaux d'un des rares couturiers capables de maîtriser toutes les étapes, de la conception à

la réalisation. Décisive pour mettre en valeur les trésors de cette collection, la scénographie proposée par les Docks est à la hauteur. Elle restitue les réserves d'un musée de mode avec de longues allées et des tiroirs à archives. Une exposition à ne surtout pas manquer.

Aux Docks, Cité de la mode et du design, Cristóbal Balenciaga, collectionneur de modes, 34 quai d'Austerlitz. Du mardi au dimanche de 10h à 18h sauf jours féries jusqu'au 7 octobre. Tarifs : de 3€ à 6€.

C'ÉTAIT MIEUX DEMAIN

- EXPOSITION

a nature de l'homme est de vivre dans le présent mais, perpétuel insatisfait, il ne peut s'empêcher de toujours espérer mieux. C'est cet espoir de lendemains enchantés que racontent les nouvelles œuvres présentées dans ce cinquième parcours des collections permanentes du MAC/VAL. Les œuvres, tous supports confondus, sont rassemblées de façon thématique pour mieux résonner avec les inquiétudes des pays en crise, témoigner depuis le cœur des conflits, ou tout simplement des réalisations qui parlent d'espoir, de la projection de soi, de naissance d'enfants ou d'un monde meilleur. C'est en ce sens qu'une invitation a été faite à Annette Messager et Kader Attia de proposer pour cette exposition une œuvre nouvelle, résolument chargée de ce souhait ou de cette inquiétude pour demain.



MAC/VAL, place de la Libération, Vitry-sur-Seine. Du mardi au vendredi de 10h à 18h, samedi, dimanche et jours fériés de 12h à 19h. Tarifs : de 2,50€ à 5€. Bus 183 (porte de Choisy) direction Orly Terminal Sud, arrêt musée MAC/VAL.

MK2 / TOUT DOIT DISPARAÎTRE

- BROCANTE

Brocanteurs, chineurs, amoureux du cinéma, venez découvrir cette brocante hors du commun. Objets insolites, affiches anciennes, photographies de tournages... Une occasion de dénicher la perle rare.

Brocante cinéma sur le parvis du MK2 Bibliothèque et de la BNF. Le samedi 7 et dimanche 8 juillet.

LA BALEINE CRÉATIVE

- ATFIIFR

Création pour enfants de poupées, bestioles et autres monstres en tissu. Atelier animé par l'association Akha Biladjo.

À la librairie Jonas, 14-16 rue de la Maison Blanche, le samedi 23 juin. Inscription obligatoire au 01.44.24.25.96. Tarif : 6€. Places limitées.

MÉDINE ET COLLECTIF GAZATEAM

- MUSIQUE

Festival de musique hip hop de Paris dans une ambiance de folie, c'est à Ivry au Hangar. Il paraît que l'on traverse tout Paris pour y assister...

Le Hangar, 3/5 rue Raspail, Ivry-sur-Seine. Le jeudi 28 juin à partir de 20h. Tarifs : de 8 à 10€. Réservations au 01.72.04.64.25. M° Mairie d'Ivry - RER Ivry-sur-Seine

AU SON DES ÎLES DU PACIFIOUE

- MUSIQUE

Envie de devenir un expert en ukulélé? Venez découvrir cet instrument lors d'un stage organisé dans le cadre du Festival des arts d'Hawai'i.

Petit bain, le samedi 30 juin de 12h à 16h. De 20 à 30€. Réservations sur stagesfadh@gmail.com. Plus d'informations sur www.festivalartsdhawaii.com

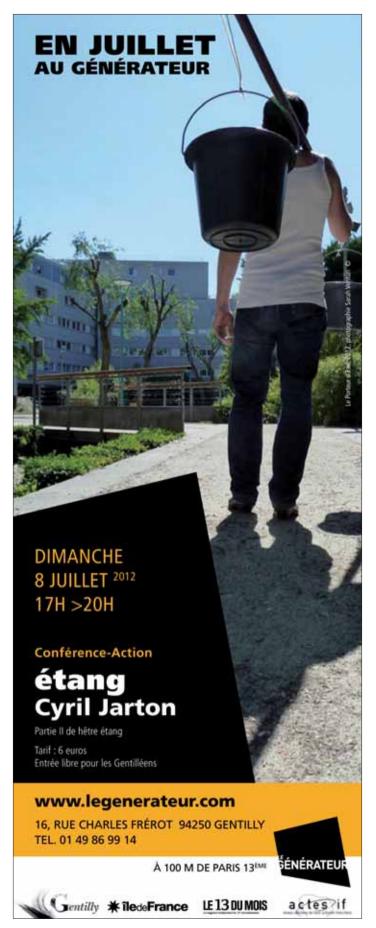
FAUTEUIL D'ORCHESTRE

- CINÉMA

Un opéra de Verdi à la Scala de Milan comme si vous y étiez.

À l'UGC Gobelins, 66 avenue des Gobelins. *La Traviata* de Giuseppe Verdi d'après le roman d'Alexandre Dumas fils, *La Dame aux camélias*. Le samedi 5 juillet à 19h45. Tarifs : de 10€ à 28€. Réservations sur www.vivaopera.fr

TOUS LES BONS PLANS DE L'ETE DANS LE PROCHAIN N° DU 13 DU MOIS CULTURE - SPORT - BALADES - DÉCOUVERTES DANS LE 13° ET PAR-DESSUS LE PÉRIPH'!



FÊTE DE LA MUSIQUE 21 JUIN 2012

• ACADÉMIE DU 13° 105 BOULEVARD DE L'HÔPITAL

M° Place d'Italie De 18h00 à 00h30

Variété, jazz tous styles, rock, funk, groove, r&b, soul chorales, blues

BATOFAR - PORT DE LA GARE

M° Quai de la Gare - Bibliothèque De 18hoo à ooh3o

Musiques électroniques Marble vs Club Cheval Marble : Bobme & Das Glow vs Club Cheval : Myd & Panteros666

ÉGLISE SAINT-HYPPOLYTE SALLE LA ROULOTTE 27 AVENUE DE CHOISY

M° Porte de Choisy De 18h00 à 19h00

Musiques traditionnelles du monde

La musique, les poèmes et les chants ponctuent le spectacle ils contribuent à la vie et à la poésie de l'ensemble.

LE BARATIN CAFÉ41 BOULEVARD SAINT-MARCEL

M° Gobelins De 18h00 à 00h30 Plug-In (rock)

• 107 BOULEVARD AUGUSTE BI ANOUI

Bus 21 - M° Glaciere - Corvisart De 18h30 à 00h30

Rap, hip-hop
Ile Egal Music Band 4
18h30: Dj music, 19h : reggae
ragga, 19h30 : hip hop, 20h :
open mic (freestyle micro
ouvert).

PORT DE LA GARE

M° Quai de la Gare - Bibliothèque

De 19h30 à 2h00

Soirée 100% Dominicana Bachata, Merengue, Salsa, Reggaeton et bien d'autres sons Muy Caliente.

9 RUE JEAN-MARIE JÉGO

M° Place d'Italie De 18h30 à 23h30

Variété, rock

18h30 : Pepperroad (variété), 19h30 : Chief and the Funky GoldFishes (pop-rock), 20h30 : Mojito Royal (pop-rock), 21h30 : IO (rock),

22h30 : Carbon-Ink (rock

CRYPTE ARARAT188 RUE DE TOLBIAC

M° Tolbiac De 18h30 à 22h30

Jazz tous styles, chorales, musique classique 18h30 : scène ouverte aux enfants avec E. Grieg, Peer Gynt (classique), petite suite dans le style ancien de Laure Choisy (classique), récital de vielle, de cornemuse, 20h30 : Gershwin (jazz) et Chopin (classique), 21h : le Groupe Lyrique : extraits de Chabrier, Donizetti, Terasse (chorale lyrique).

PLACE D'ITALIE

M° Place d'Italie De 19h à oohoo

Soirée Unisson de l'APF en partenariat avec Le 13 du Mois

Force Majeure - Open Hand - Abou Konate - Enjoy the Groove - Old Fashion Ladies

LIBRAIRIE NICOLE MARUANI 171 BOULEVARD VINCENT AURIOL

M° Place d'Italie - Nationale De 19h00 à 22h30

Musique classique
Des mots et des notes
Un programme classique avec
la participation d'élèves et de
professeurs de musique des
centres d'animation Dunois et

PARC DE CHOISY

M° Place d'Italie - Tolbiac De 20h00 à 21h00

De Johan Strauss à Lady Gaga en passant par Stravinski Ouverture de la Chauve-Souris (J. Strauss), Alla Marcia (Sibelius), Hommage au Sacre du Printemps (Stravinski), El Relicario (J. Padilla), Entrée de l'Armée Rouge à Budapest (S. Tschernetski), Camel Walk (E. Yggeseth), Sway (P.B. Ruiz), Balkan Dream (Y. Bouillot), Lady Gaga Dance Mix.

CHAPELLE DE L'HÔPITAL DE LA PITIÉ-SALPETRIÈRE BOULEVARD DE L'HÔPITAL

M° Saint-Marcel De 20h30 à 22h30

Musique classique Association symphonique de Paris

Bruckner: ouverture, Saint-Saëns: morceau de concert pour harpe et orchestre, Beethoven: 7^{ème} symphonie





75013 PARIS
01 83 95 20 11
06 61 82 22 17
labuttocaille@noos.fr
Embarquement à l'embarcadère du quai
de Javel 75015 (parc André Citroèn) sur
le **TIVANO** à partir de 20H. Attention le
départ est fixé à 21H30 **précises**M°10 - JAVEL
Parking



Phillipe Gounel + guest's David GHETTO (DJ) Laurent BLOT (DJ)

LE 13 DU MOIS	Nom: Prénom: Adresse:		
SOUTENEZ LA PRESSE INDÉPENDANTE! OFFRE D'ABONNEMENT	Code Postal :		
JE SOUSCRIS : Abonnement de 23 € pour 6 mois (6 numéros sans hors-série) en France métropolitaine Abonnement de 39 € pour 12 mois (soit 1 numéro gratuit) (11 numéros dont 1 numéro double sans hors-série) en France métropolitaine	Téléphone: E-mail: À RETOURNER AVEC VOTRE RÉGLEMENT PAR CHÉQUE À L'ORDRE DE: ARRONDISS' PRESSE — 4 RUE CAILLAUX 75013 PARIS Conformément à la loi n' 2004801 du 6 août 2004 relative à la protection des personnes physiques a l'egard des traitements de données à caractère personnel et modifiant la loi N' 78-17 du 6 janvier 1978 l'estière à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, vous dispose du morti d'acciens de rectification et de suppression des données vous concernant, vous pouvez l'exercer en contactant le service abonnements : abornement@let 3dumois fr		
Abonnement de soutien de 80 € pour 12 mois (11 numéros dont 1 numéro double sans hors-série) en France métropolitaine OU Je m'abonne en ligne sur www.le13dumois.fr			

Culture culinaire

BAGUETTES À LA MAIN, PHILIPPE BUI DO DIEP VOUS CONVIE CHAQUE MOIS À LA DÉCOUVERTE DE LA CULTURE ASIATIQUE





SALADES D'ÉTÉ







KHMÈRE

Voici deux salades légères de saison aussi rafraîchissantes qu'étonnantes mélangeant avec bonheur fruits de mer et fruits exotiques. Des plats issus d'un terroir cambodgien par trop méconnu.

hinatown est une aubaine pour tous ceux qui apprécient la cuisine asiatique. Mais, à y regarder de plus près, si les restaurants vietnamiens, chinois, laotiens et thaïlandais sont présents en nombre, les doigts d'une main suffisent pour comptabiliser les établissements proposant des plats khmers. Pour beaucoup - et il faut bien reconnaître que les cartes de ces tables n'ont pas beaucoup aidé -, la cuisine cambodgienne se situe entre les plats thaïs et vietnamiens.

LA CUISINE KHMÈRE, UNE CURIOSITÉ EN ASIE Parmi les grands classiques, il y a le bœuf loc lac, servi presque partout, et l'amok



de poisson qui est aussi préparé par des chefs thaïs ou laos. Pourtant, si l'on s'intéresse à la culture culinaire du Cambodge, il ne faut pas négliger l'importance des saveurs acidulées, comme celle du tamarin ou des fruits verts, l'usage modéré du piment et du sucre ajouté ainsi que la fréquente utilisation du poisson. Ces éléments rendent la cuisine cambodgienne unique et distincte de celle de ses voisins.

Historiquement, du fait d'une saison de pêche spécifique, la manne halieutique soudaine a incité la population à conserver le poisson séché ou fumé et, à partir de cette base, à préparer le condiment typique du royaume : le prahok, une pâte de poisson fermentée au goût prononcé. Parfumée, légère et parfois insolite, la cuisine de ce pays appelle au dépaysement, même pour les habitués des saveurs extrême-orientales

FRUITS FRAIS À TOUS LES REPAS

Partons à sa découverte à l'occasion du début de la pleine saison des fruits exotiques en Asie du Sud-Est. Du côté de Chinatown, les étals des magasins embaument, le parfum du durian notamment fait son grand retour. Mais, sans attendre leur maturité, les cuisiniers khmers apprécient aussi de préparer les fruits encore verts, comme la papaye considérée là-bas comme un légume. Les mangues vertes seront aussi soigneusement sélectionnées pour être consommées soit avec un mélange de sel et de piment, soit en garniture de salade. Les agrumes, le pomelo notamment, ou d'autres fruits comme l'ananas, sont aussi accommodés avec un assaisonnement salé et épicé et il est d'ailleurs courant dans cette partie de l'Asie de vous servir un jus d'orange frais salé!

Les deux recettes de ce mois sont un enchantement en bouche, elles présentent ce mélange des saveurs si caractéristique et si apprécié, où l'acidulé de la mangue contraste avec la force du poisson fumé. À moins que vous ne préfériez une salade sucrée-salée moins surprenante associant l'ananas et les gambas dont l'assaisonnement à la citronnelle et aux herbes aromatiques viendra en fin de bouche apporter une fraîcheur parfumée au palais.

Pour manger cambodgien dans le 13e, une adresse incontournable : le Mondol-Kiri, 159-161 avenue de Choisy. Là, vous trouverez toute une gamme de plats traditionnels dans un décor léché, pour des prix modiques - pour le détail, voir notre Bon plan resto, accessible sur www. le13dumois.fr. À la carte en ce moment, d'excellentes salades de saison à l'ananas, à la mangue ou au pamplemousse pour 7 euros.

RECETTE - SALADE DE MANGUE ET POISSON FUMÉ



♠ 1H00

INGRÉDIENTS POUR 3/4 PERSONNES

- 150 g de saumon fumé ou de haddock
- 2 cuillères à soupe de crevettes séchées
- 2 mangues vertes acides
- 3 ou 4 tiges de ciboule thaïe
- Quelques tranches de concombre
- Quelques feuilles de coriandre, de salade et de basilic thaï
- 4 gousses d'ail
- 1 petit piment rouge
- 2 cuillères à soupe de sauce de poisson
- 1 cuillère à soupe rase de sel
- 1 cuillère à soupe rase de sucre.

Nettoyer et éplucher le concombre, l'ail et la ciboule. Détailler ensuite le concombre en fines tranches et hacher finement la ciboule. Dans un bol d'eau froide, faire tremper 5 minutes vos crevettes sèches qui seront ensuite égouttées puis écrasées au pilon dans un mortier ou au robot. Réserver. Piler également au mortier les gousses d'ail et le piment.



Couper les deux mangues en julienne dans un saladier après les avoir épluchées. Préparer la sauce d'accompagnement en incorporant le sucre, le sel et l'ail. Bien mélanger. Effilocher le poisson et le mélanger avec les crevettes pilées, la mangue et les herbes aromatiques hachées dans le saladier. Assaisonner graduellement avec la sauce puis servir bien frais avec des feuilles de salade ou des tranches de concombre. Hacher enfin le piment qui sera servi à part.

RECETTE - SALADE D'ANANAS AUX CREVETTES



⊕ 0H45

INGRÉDIENTS POUR 3/4 PERSONNES

- 1 ananas frais mûr
- 350 g de gambas cuites
- Quelques brins de coriandre
- 2 bâtons de citronnelle
- 1 oignon vert
- 3 cuillères à soupe de jus de citron vert
- 1,5 cuillère à soupe de sauce de poisson
- 1 cuillère à soupe de sucre
- 1 cuillère à soupe de poudre de piment.

ÉTAPE 1

Éplucher l'ananas puis enlever les impuretés et la partie centrale très fibreuse. Couper ensuite en morceaux de la taille d'une petite bouchée. Hacher la coriandre, l'oignon et la citronnelle très finement après avoir enlevé les extrémités et les premières épaisseurs des tiges.



Enlever les carapaces des crevettes,



couper les gambas dans le sens de la longueur et réserver. Enlever les extrémités des bâtons de citronnelle, ôter les premières épaisseurs pour avoir la partie la plus tendre de la plante et hacher très finement. Enfin, préparer la sauce d'assaisonnement avec la sauce de poisson, le piment, le sucre et le jus de citron. Dresser votre plat dans un saladier en mélangeant l'ananas, les crevettes, les herbes, l'oignon et la sauce. Servir bien frais.

Bon plan resto - Le Feu de Mars

TEPPANYAKI, T'ES PAS DÉÇU!

À deux pas de la Butte-aux-Cailles, ce malin restaurant japonais propose une cuisine sur plaque chauffante simple mais raffinée, à bon rapport qualité/quantité/prix.

est la nouvelle mode à Paris. Les restaurants japonais spécialisés dans le teppanyaki attirent de plus en plus de clients désireux de voir le chef s'adonner à des acrobaties pour faire griller viandes et poissons sous leurs yeux, sur une plaque chauffante. Mais pas ici. Au Feu de Mars, ouvert au printemps 2011, pas de jonglage avec couteaux, pas de saltos de crevettes.

LE SPECTACLE EST AILLEURS, DANS L'ASSIETTE

Les plus curieux peuvent tout de même
profiter des sept places type comptoir

calme. On est accueilli tout sourire par la femme du chef qui sert un savoureux mélange salé en guise d'apéritif, avant de vous affubler d'un léger tablier, histoire d'épargner aux plus maladroits les débordements de sauce soja sur les vêtements.

En entrée, on peut rester dans le japonais traditionnel en se laissant tenter par un assortiment de savoureux sushi, sashimi, ou des raviolis grillés, les gyozas. Les menus hors teppan, servis uniquement le midi, sont particulièrement intéressants. Pour une dizaine d'euros, on vous servira des sashimi, une



qui entourent la plaque du chef, mais on est mieux installé dans la petite salle à la décoration sobre, et encore mieux aux trois tables de quatre en terrasse, très soupe de nouilles ou un plateau de crevettes frites, avec en entrée une soupe miso ou une petite salade, toutes deux faites maison et beaucoup plus fines et



SIMPLE MAIS SUBTIL

Seulement, il serait dommage de passer à côté des menus teppanyaki qui comprennent tous la même entrée, salade ou soupe, ainsi qu'un bol de riz et des pousses de soja sautées très bien assaisonnées. Comme pour chaque plat du restaurant, les recettes sont simples mais les produits de qualité et très bien préparés, à l'instar du saumon grillé, du trio de filets de poissons ou des crevettes sautées, parfaitement relevés. Mention spéciale pour les coquilles Saint-Jacques, subtiles, tendres, bien présentées et accompagnées d'une merveilleuse sauce au saké. Et félicitations du jury pour le filet de bœuf, servi en dés mélangés aux champignons, et fondants à souhait.

Rien de notable dans les desserts nougat, fruits, glaces et sorbets. De toute façon, vous n'en aurez sans doute pas besoin, car les plats sont assez copieux. En somme, le Feu de Mars propose une cuisine simple mais étonnamment subtile, avec un excellent rapport quantité/qualité/prix. Tant pis pour le spectacle sur la plaque. En cuisine, la note artistique est secondaire. •

Le Feu de Mars

41, rue Vandrezanne. Ouvert tous les jours sauf le dimanche midi.

Réservations au 01.53.80.16.39 - Menus du midi à partir de 9€, menus du soir de 13,5€ à 45€

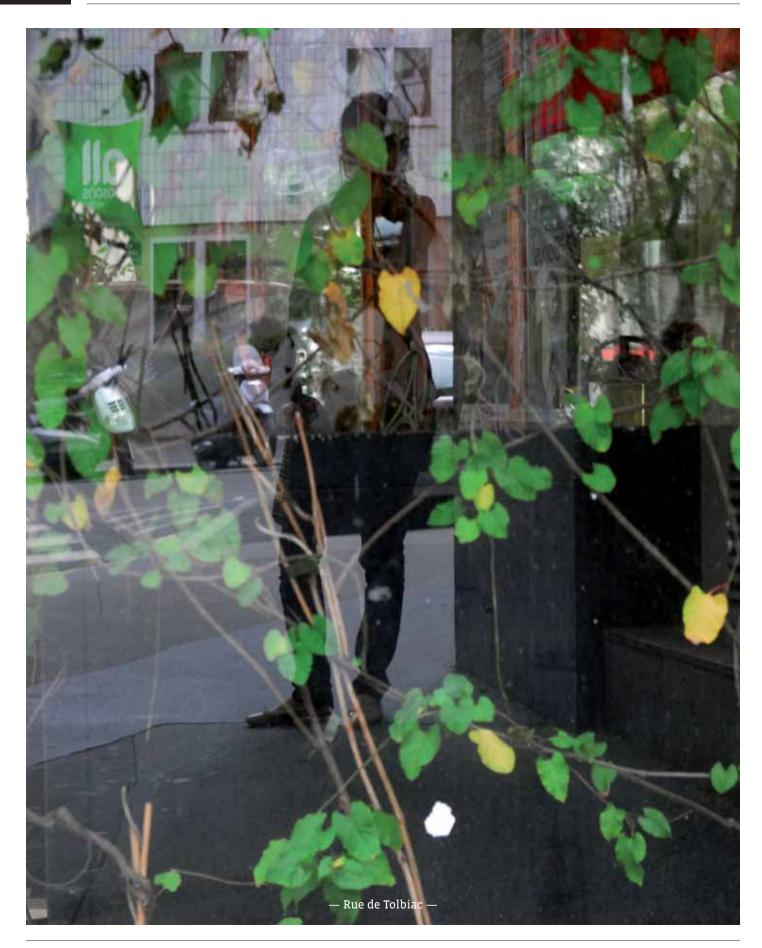
L'INCONNU-E DU 13

« Aller tous les mois au 13 d'une des rues du 13° arrondissement pour rencontrer une personne habitant ou travaillant à ce numéro, lui poser des questions sur sa rue et son quartier puis écrire un portrait pour le mois suivant. Fabriquer un peu d'aventure, aller vers l'inconnu pour découvrir la ville et savoir qui la peuple. »

avais rendez-vous à 17 heures avec l'inconnu au 13 de la rue du Par Dorothée Thirion-Freiche Banquier. Ils étaient trois à m'attendre dans le salon du foyer de Illustration Maï Lan l'Association pour la santé mentale. Au fil du temps, nous avons été cing, sept, dix, mais jamais treize. Chacun allant et venant, du salon au fumoir, d'une rue à l'autre, de la ville à sa vie. Maya se promène au bord du lac du parc Montsouris, quand Stéphane écoute trois mafieux russes parler de kalachnikovs au bar de L'Alliance du boulevard de l'Hôpital. Si vous tenez à votre vie, faites semblant de ne pas entendre. Les pneus crissent. Un scooter pourchassé par une voiture de police remonte à tombeau ouvert la rue Bobillot en sens interdit. Le 13e n'est pas si paisible qu'il en a l'air. Gilbert y a déjà vu une course-poursuite la nuit. À mesure que la conversation se construit, les villes de chacun s'imbriquent, se superposent et forent des passages dans l'espace et le temps. Jean-Baptiste regarde des danseurs de capoeira sur les quais de Seine. Le bateau-phare largue les amarres, nous dépose rue Vandrezanne, où Smaïl est arrivé avec ses parents en 1963, quand c'était chaleureux, populaire et plein de petits commerces. Il fait les quatre cents coups avec sa bande jusqu'à la Poterne des Peupliers et grimpe avec son père dans le bus 47 qui arrive du Kremlin Bicêtre. Il frôle la rue du Banquier sans savoir qu'un jour il prendra avec d'autres le temps de s'y réadapter. Les pensionnaires de ce foyer ont quitté Montreuil, Versailles, la rue Barrault ou les Olympiades pour réapprendre à vivre. La ville, après leur avoir fait peur, les encourage. Elle prête un passage piéton du boulevard Arago à l'un d'entre eux pour qu'il protège quatre fois par jour les petits à l'entrée et à la sortie de l'école. Elle les laisse arpenter librement ses rues. Ils se réinsèrent patiemment en regardant les gens vivre et en se mêlant aux autres. En chœur, ils reprennent des forces Au Banquier, steak-frites sauce poivre vert ou couscous, et prennent leur élan pour s'aventurer à nouveau dans la vie. Car, détrompez-vous, ce n'est pas parce qu'on habite au 13 dans le 13e qu'on est maudit.

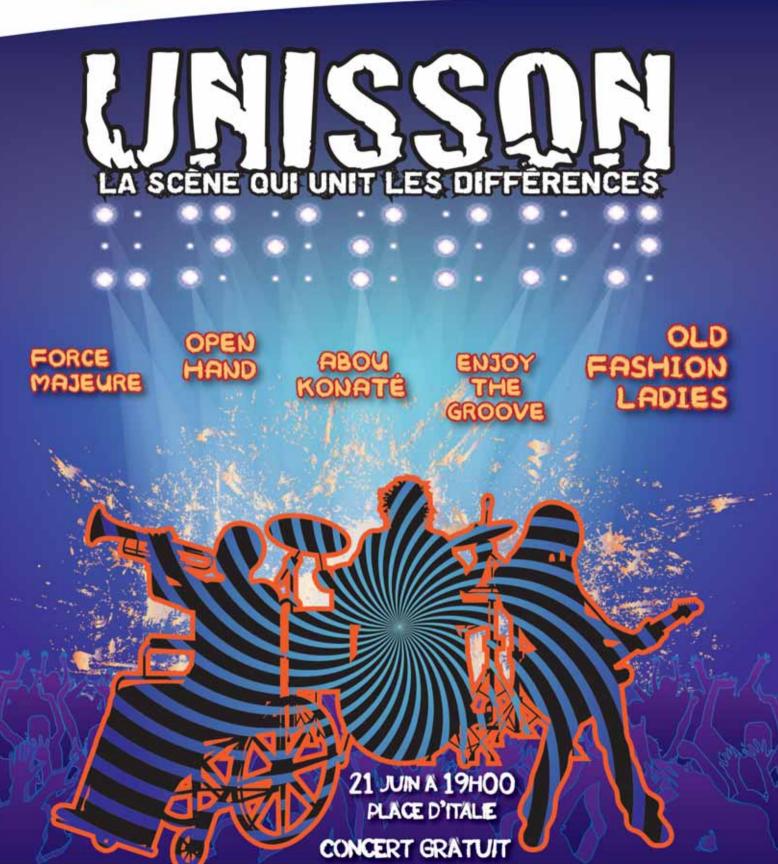
naudit.

En repartant, je suis leurs instructions pour aller là où Sébastien aime passer du temps, au parc au milieu du tourbillon de voitures de la place d'Italie. Je descends la pente douce de la rue du Banquier, je reconnais le réparateur de vieux meubles à qui ils n'ont jamais parlé, la cabane du clochard entourée de fleurs. Les deux chats noirs qui résident dans le jardin du foyer me saluent. Au bout de la rue, je remonte les Gobelins jusqu'à la place d'Italie, cherche le monument aux morts, sur ma gauche le passage piéton se dévoile enfin. Je fais un tour de bassin et vois Paris comme sur un tourniquet. Je repars et me laisse à nouveau guider par leurs paroles. Sur un mur de la rue Vandrezanne, la photo peinte d'une tour de Choisy propose de jouer au passe-muraille. Chiche! Je prends mon élan moi aussi. À la une, à la deux...





Association des Paralysés de France



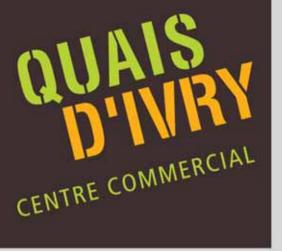












30 bd Paul Vaillant-Couturier • Ivry-sur-Seine

Nouvelles marques à essayer!



















